

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

**L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES
ADVENTISTES À NANGA-EBOKO : 1927 - 1996**

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPES II) en Histoire

Par

Anne Irène Patricia NGO NDEBI
Licenciée en histoire

JURY

Président : **Pr Jean Paul OSSAH MVONDO (MC)**
Rapporteur : **Pr Salvador EYEZO'O (Pr)**
Examineur : **Dr Jules Ambroise NOUPOUDEM (CC)**

Année académique 2018 – 2019

À Ma mère Edong Akono Elise
À mon regretté frère Ndebi Fils Jacques Innocent

REMERCIEMENTS

La réalisation de notre travail n'aurait pu être possible sans le concours de certaines personnes auxquelles nous tenons à exprimer notre gratitude ;

Nous remercions d'abord tout particulièrement notre directeur de recherche, le Pr Eyezo'o Salvador pour sa disponibilité, sa patience et son suivi régulier.

Les enseignants du département d'histoire de ENS : Pr Michael Ndobegang, Pr Jean Paul Ossah Mvondo, Pr Joseph Tanga Onana ; Pr Achille Bella, Pr Souley Mane, Dr Muhammadou Amadou Jabiru, Dr Christophe Signié, Dr Jeannot Mve Belinga , Dr Serge Adiéme, Dr Ada Djabou, Dr Jules Ambroise Nopoudem, Dr David Maura, Dr René Ngek Monteh, Dr Linda Lawyer Yang Akiambon , Mme Fanta Bring, Mme Obe Efoua, Mme Thérèse Mayi , Mr Alexis Gassissou, Mr Louis Rameau Deluz Mbida .

Notre gratitude va aussi à l'endroit de notre cher époux M. Seingui Gervais Daniel qui a été un grand soutien à la réalisation de ce travail.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les hommes d'église qui nous ont aidé dans la collecte des informations notamment le Pasteur Jean Pourrat Meting qui a été toujours disponible pour nous donner un coup de pouce dans ce travail.

Nous remercions également l'Eglise Adventiste du Septième Jour et ses institutions qui nous ont permis d'avoir les informations dans le cadre de notre recherche.

Nos remerciements vont également à l'endroit de toute notre famille, nos connaissances notamment la famille Haman qui ont toujours été à nos côtés à travers leurs conseils. À tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin et dont les noms ne figurent pas sur cette page, nous leur disons merci.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
LISTE DES PHOTOS.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
Chapitre I : NANGA-EBOKO AVANT L'ARRIVÉE DES ADVENTISTES	17
I- LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN.....	18
II – LA VIE ÉCONOMIQUE	26
III - LA VIE RELIGIEUSE	28
Chapitre II : IMPLANTATION DES ADVENTISTES A NANGA-EBOKO	47
I - LE MOUVEMENT ADVENTISTE	48
II – LES ARTISANS DE L'IMPLANTATION DE L'ŒUVRE ADVENTISTE	53
III- MISE EN PLACE DE LA PREMIÈRE STATION MISSIONNAIRE	56
Chapitre III : L'ŒUVRE ADVENTISTE A NANGA-EBOKO	68
I – L'ŒUVRE ÉVANGÉLIQUE.....	69
II – L'ŒUVRE ÉDUCATIVE	71
III- L'ŒUVRE SANITAIRE	77
Chapitre IV : BILAN DE L'ŒUVRE ADVENTISTE A NANGA-EBOKO	82
I- UNE ŒUVRE REMARQUABLE	83
II- LES DIFFICULTÉS DE LA MISSION ADVENTISTE A NANGA EBOKO	88
CONCLUSION GÉNÉRALE	92
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	95
ANNEXES	101
TABLE DES MATIÈRES	107



LISTE DES SIGLES

- ANY** : Archives Nationales de Yaoundé
- APA** : Affaires Politiques et Administratives
- CANE** : Collège Adventiste de Nanga-Eboko
- CC** : Cours Complémentaires
- CEEAC** : Communauté Economique des Etats de l’Afrique Centrale
- CEPE** : Certificat d’Etudes Primaires Elémentaires
- CS** : Cours Secondaires
- DMI** : Diplôme de Moniteur Indigène
- DMEG** : Diplôme de Moniteur d’Enseignement Général
- MPA** : Mission Presbytérienne Américaine
- SANE** : Séminaire Adventiste de Nanga-Eboko
- SDN** : Société des Nations
- UEAAC** : Union des Eglises de l’Afrique Centrale

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Photo 1 : Missionnaires européens.....	54
Photo 2 : Les auxiliaires camerounais.....	55
Photo 3 : Première église de la station missionnaire de Nanga Eboko à Tong..	66
Photo 4 : Première maison des missionnaires adventistes à Nanga Eboko	66
Photo 5 :Les premiers néophytes autochtones baptisés à Nanga-Eboko en avril 1929	69
Photo 6 : Cérémonie de baptême par Z. Yeretzián et M. Fridlin. Ibid. P. 8.	70
Photo 7 : Première école primaire créée par les missionnaires adventistes à Nanga-Eboko, devenue aujourd’hui école maternelle et primaire.....	73
Photo 8 : Entrée du séminaire adventiste	73
Photo 9 : Les élèves du séminaire en cours de cuisine (A, B) et en cours pratique de menuiserie (C)	75
Photo 10 : Bâtiment du collège adventiste de Nanga-Eboko	76
Photo 11 : Université adventiste Aimé Cosandaï de Nanga-Eboko	77
Photo 12 : Les infirmiers en pleine séance de soins	79
Photo 13 : Camp des lépreux au quartier Mvog-Betsi à Nanga-Eboko. De gauche à droite : Ancien dispensaire des lépreux,église des lépreux, maisons d’habitation des lépreux.	80
Photo 14 : Malade guéri de la lèpre, Fille de lépreux	81
Photo 15 : Célébration d’un mariage adventiste.....	83
Photo 16 : Bâtiments délabrés et abandonnés	91
Photo 17 :La section menuiserie fermée et abandonnée	91
 Carte 1 : Carte administrative de l’association de l’est-Cameroun dont dépendait Nanga Eboko	 86

RÉSUMÉ

Nanga-Eboko, ville située dans la région du Centre, est le chef-lieu du département de la Haute Sanaga au Cameroun. Depuis 1916, l'histoire de cette ville a été marquée par l'implantation de plusieurs confessions religieuses notamment les adventistes, qui ont établi depuis 1927 leur première station. Leur présence s'est traduite par la mise en place des structures religieuses et desquelles ont découlé leurs corolaires éducatifs sanitaires et sociaux à tel point que la ville a même été pendant longtemps une référence nationale en termes de structure éducative.

Toutefois, le départ de ces missionnaires dès 1995 et la subséquente prise en main par les locaux a considérablement altéré le fonctionnement de ces structures naguères puissantes. Les facteurs ayant entraîné ce délabrement sont multiples et multiformes, les perspectives visant à renverser cette tendance négative passent nécessairement par une remise en question des modes de gestion, une prise de conscience collective et l'adoption des valeurs éthiques et morales appropriées.

ABSTRACT

Nanga-Eboko, a city located in the Center region, is the capital of the department of Haute Sanaga in Cameroon. Since 1916, the history of this city has been marked by the establishment of several religious denominations including Adventists, who established since 1927 their first station. Their presence has resulted in the establishment of religious structures and from which they have derived their health and social education corollaries to the point that the city has long been a national reference in terms of educational structure.

However, the departure of these missionaries in 1995 and the subsequent takeover by the locals has considerably altered the functioning of these once powerful structures. The factors that led to this dilapidation are multiple and multifaceted, the prospects for reversing this negative trend necessarily require a reconsideration of management methods and the adoption of appropriate state and moral values.



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Cette étude porte sur « **L'œuvre des missionnaires Adventistes à Nanga-Eboko de 1927-1996** ». L'Église Adventiste arrive à Nanga-Eboko en 1926. Cette dernière posera des jalons solides d'une évangélisation à travers un développement social, culturel et économique dans le territoire.

I. CONTEXTE DU SUJET

Le phénomène de la ruée des églises en Afrique et au Cameroun en particulier provient de la colonisation.¹ Dans l'héritage colonial et au niveau de la culture, on note une forte coloration au niveau des bienfaits de l'évangile tel que cela est stipulé dans la Sainte Bible dans l'évangile de Matthieu au chapitre 28 et l'évangile de Marc au chapitre 16 : « **Allez partout dans le monde entier prêcher la bonne nouvelle...** » « **Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé et celui qui ne croira pas sera condamné** ». Dès lors le Cameroun sera le théâtre de la présence d'une pluralité de congrégations chrétiennes et religieuses. Ce thème nous donne de ce fait l'occasion d'examiner le paysage missionnaire adventiste dans la ville de Nanga-Eboko et de sonder les intentions des missions chrétiennes dans nos différentes communautés qui sont diversifiées dans les actions religieuses, sociales et économiques. À travers cette étude, il est question pour nous comme le dit Hérodote « d'exhumer les actions accomplies par les hommes pour qu'elles ne s'effacent pas dans la mémoire avec le temps. » Il est également important pour nous de révéler aux générations actuelles et futures l'œuvre accomplie par les instigateurs de la question d'évangélisation de l'église adventiste à Nanga-Eboko.

II. RAISON DU CHOIX DU SUJET

La Haute-Sanaga a longtemps été considérée comme un bastion inviolable de l'Église Adventiste du Septième Jour, c'est pourquoi notre étude vise à montrer l'évolution des adventistes du septième jour à travers l'héritage des

¹ Entretien avec Dr Songa, 45 ans, enseignant, Nanga Eboko, le 4 janvier 2018.

missionnaires et présenter les forces et faiblesses de cette œuvre après leur départ notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation. Les raisons qui ont motivées le choix de ce travail sont à la fois personnelles, scientifiques et académiques

1. Motivations personnelles

Faisant partie de la communauté religieuse des adventistes du septième jour, dont nous avons une bonne connaissance et ayant une partie de nos origines dans le département de la Haute-Sanaga, nous avons voulu présenter le mouvement adventiste du septième jour qui est quelquefois peu ou mal connu et montrer ainsi son apport dans le développement de cette localité. Bien au-delà d'être une congrégation reconnue pour ces pratiques spécifiques en l'occurrence l'observation du sabbat comme jour du repos et d'adoration, la non célébration de la fête de Noël et certaines interdictions dans le manger et le boire, l'église adventiste du septième jour s'investit dans le volet humanitaire : l'éducation, la santé, le social.

2. Motivations scientifiques

Notre souci est d'apporter notre modeste contribution à la connaissance de l'histoire du Cameroun en général et celle du département de la Haute-Sanaga en particulier, qui fait partie de nos origines. D'autre part c'est à Nanga-Eboko qu'on retrouve toutes les dimensions de l'œuvre adventiste, tant sociale, qu'évangélique. Une étude de cette œuvre nous permet d'enrichir l'historiographie religieuse.

3. Motivations académiques :

La fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure est sanctionnée pour le second cycle par le DIPES II. Dans le but de l'efficience de la dite formation, les dispositions académiques astreignent chaque étudiant sortant à présenter les

résultats d'un travail de recherche de son choix condition sine qua non à la délivrance du diplôme qui sanctionne la fin des deux années d'études. Cette présentation a pour but de tester la capacité des étudiants sortants à mettre en application les connaissances dispensées au sein de l'école, d'autant plus que ces derniers vont définitivement faire partie du monde professionnel.

III. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE

Cette étude souligne la contribution des missions chrétiennes en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Elle revêt à ce titre un double intérêt, scientifique et social.

1- Intérêt scientifique

Cette étude porte un nouveau regard sur la connaissance de l'église adventiste du septième jour qui est quelque peu connue, œuvre sans relâche pour le développement dans nos différentes localités et contribue à former les chrétiens à être de bons citoyens, respectueux des lois de leurs pays et disposés à venir en aide à quiconque souffre.²

Par ailleurs, la communauté scientifique pourrait élargir les possibilités de recherches sur la question de la foi, car tout être est essentiellement religieux.

2- Intérêt social

Cette étude sur les adventistes à Nanga-Eboko apporte un nouveau regard dans la pérennisation de l'immensité de l'œuvre des missionnaires adventistes qui connaît aujourd'hui des difficultés à se développer.

- Au niveau des institutions, les dirigeants actuels devrait comprendre que l'œuvre des missionnaire est un riche héritage à préserver et le gérer de manière digne et sérieuse ;

² Entretien avec Abessolo André, 65 ans, secrétaire, Yaoundé, le 15 novembre 2018.

- Au niveau des familles cette étude permet à la communauté de prendre conscience de l'état de désuétude des établissements scolaires qui jadis ont fait l'objet de réussite de leurs enfants. Les populations de Nanga-Eboko devraient être animés de la soif de contribuer à l'entretien de ces structures;
- Nous jetons un appel aux élites qui ont bénéficié de la formation dans ces structures éducatives et doivent se mobiliser pour donner un souffle nouveau au Séminaire Adventiste de Nanga-Eboko ;

Après avoir relevé l'intérêt de cette étude, il convient à présent de délimiter notre cadre d'analyse.

IV. CADRE SPATIO-TEMPOREL

1. Cadre spatial

Nanga-Eboko est une ville du Cameroun située dans la région du Centre et le département de la Haute-Sanaga, dont elle est le chef-lieu. Ville de transit dans la région du Centre, Nanga-Eboko est situé sur la route nationale n°1 à 166 km de la capitale du pays, Yaoundé, et à 172 km de Bertoua, la capitale de la région de l'Est. La Commune de Nanga Eboko est située sur la Nationale N°1 qui relie la région du Centre à celle de l'Est, à environ 150 KM de la Capitale Yaoundé dans la région du Centre.³ Elle se trouve dans le département de la Haute Sanaga et dans l'Arrondissement qui porte son nom. La ville de Nanga Eboko est limitée par plusieurs Communes, à savoir : Au Nord, par la Commune de Yoko, Au Sud par les communes de Nkoteng et de Lembé Yézoum, A l'Est par la Commune de Minta, A l'Ouest par la Commune de Ntui. L'église catholique est la plus représentée dans la commune L'église Adventiste compte de nombreux fidèles. Elle dispose d'un groupe scolaire comprenant une école maternelle et une école primaire à cycle complet et d'une institution

³<http://www.ossimbea.cm/collectivités/centrecommune-de-NangaEboko-1/>., consulté le 10 octobre 2018.

universitaire. Plusieurs autres infrastructures et lieux de rencontre religieux. L'Islam est aussi présent par une forte concentration de la communauté du grand nord dans le centre urbain. On note également la présence de l'église presbytérienne et de quelques églises de réveil. Cette localité accueille une multitude de peuples autochtones et allogènes. Convaincu que l'histoire se fait aussi bien dans l'espace que dans le temps, nous allons nous attarder un temps soit peu sur les bornes chronologiques de notre travail

2. Cadre temporel

Joseph Ki-Zerbo affirme : « L'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques, ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur une piste sans borne kilométrique ».⁴ Ainsi deux dates jalonnent notre recherche : 1927-1996. S'attarder sur ces bornes n'est pas un fait du hasard, car c'est en novembre c'est en novembre 1926 que deux pionniers américains William Anderson et T.M French arrivent à Douala. En route pour la partie septentrionale, ils font une escale et sont accueillis par le Chef Yekaba Bessala Etong qui leur offre 50 hectares de terrain au lieu-dit Tong. Ils y implantent la première station missionnaire adventiste au Cameroun. Ainsi 1927 marque le début de l'adventisme au Cameroun et plus précisément à Nanga-Eboko. Les premières missions chrétiennes viennent à peine de s'implanter et dans cette région à l'époque de la colonisation allemande, elles y rencontrent l'hospitalité des populations mais elles doivent faire face aux tracasseries des colons français.

La dernière date 1996 marque le transfert de l'Université Adventiste du Rwanda au Cameroun et précisément à Nanga-Eboko pour des raisons liées au Génocide de 1994. Cette Université sera baptisée Université Adventiste Cosendai (UAC) du nom du missionnaire français Aimé Henri Cosendai arrivé au Cameroun en 1927 Et dont l'œuvre a été significative à Nanga-Eboko. Il aura

⁴ Ki-Zerbo Joseph, *Histoire générale de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p.98.

parcouru pratiquement tout le département de la haute-Sanaga et a occupé le poste de Président de l'Union de l'Afrique Centrale. C'est également à cette date que pour la première fois un pasteur camerounais en l'occurrence Emmanuel Boma sera élu président de l'Union de l'Afrique centrale.

Le réseau hydrographique de la commune n'est pas très dense. Le principal cours d'eau est la Sanaga qui traverse toute la Commune et charrie ses eaux vers le bassin de l'atlantique. Il existe plusieurs rivières qui sont plus ou moins affluents et confluent de la Sanaga. Les plus importantes sont les rivières Ndjékéet Tédé. Ces cours d'eaux sont très poissonneux et la pêche occupe une place très importante dans l'économie de la Commune.⁵

La végétation de la Commune est couverte par la forêt dense ombrophile et par la savane arbustive et arborée. La végétation est luxuriante avec des arbres à feuilles caduques, vertes en toute saison. La Commune de Nanga Eboko veut se doter d'une forêt communale. On y trouve cependant quelques grands massifs forestiers. La répartition et la mise en valeur de ces forêts est faite telle que :

- Une forêt communautaire en exploitation dans le canton Emtsé,
- Une forêt communautaire dans le canton Bissaga,

La commune de Nanga Eboko a été créée en 1952. Ainsi, les populations de la commune, en majorité les jeunes et les femmes sont organisés autour des petites associations. Ces associations, pour la plupart, fonctionnent comme des tontines où les femmes cotisent pour investir dans les activités génératrices de revenus (AGR) comme l'agriculture, la pêche, l'élevage et le commerce. Au-delà de cet aspect traditionnel, les populations de Nanga Eboko pratiquent plusieurs religions. Les confessions religieuses sont nombreuses et bien

⁵<http://www.ossimbea.cm/collectivités/centrecommune-de-NangaEboko-1/>., consulté le 10 octobre 2018.

représentées. On y a d'autres confessions religieuses à l'instar des Eglises Protestantes qui représentent la minorité.

Les données démographiques de cette localité attestent que la commune a une population totale d'environ 33 330 habitants, rependus sur une superficie de 7000 km². Les principales ethnies autochtones sont les Badja, les Bamvelet les Babouté. Au sein de cette population, on note la présence d'une forte communauté d'halogènes notamment, les Bamiléké, les Haoussa, les foubés et bien d'autres, tous rompus dans les activités commerciales. La Taille moyenne des ménages est de huit (8) personnes en milieu urbain, environ dix (10) personnes en milieu rural. La population de la commune de Nanga Eboko est assez jeune. L'économie locale se fonde principalement sur les domaines suivants⁶ :

- L'agriculture, marquée par un système domestique (manioc, plantain, etc.). Il existe également une exploitation industrielle (projet chinois de riziculture et de manioc.
- L'élevage qui se manifeste par la présence d'une communauté de ressortissants du grand Nord qui élèvent du petit bétail, et on note aussi quelques éleveurs de porc.
- La pêche se pratique dans la Commune de manière artisanale. La pêche au barrage est pratiquée par les femmes en saison sèche. La majorité des populations pratique la pêche à l'hameçon et la pêche au filet.
- L'exploitation forestière bat son plein dans la Commune. La savane connaît également des activités culturelles. On note aussi la présence des carrières de latérite que les populations exploitent.
- La chasse est très développée car la commune est recouverte en grande partie d'une forêt giboyeuse.

⁶<http://www.ossimbea.cm/collectivités/centrecommune-de-NangaEboko-1/>., consulté le 10 octobre 2018.

- Il existe de petites menuiseries qui transforment le bois débité. Les autres transformations se résument en l'écrasement des produits alimentaires.
- Le commerce des produits vivriers et manufacturés avec l'existence d'un marché permanent dans la ville de Nanga Eboko, de plusieurs boutiques et quincailleries, des débits de boisson, des restaurants, des auberges et toutes sortes d'établissement de commerce. Le commerce informel est très développé dans le centre urbain (call box, braiseuses de poisson, vendeurs ambulants ...) qui fonctionne presque 24h/24.

Notre cadre géographique se limite au territoire de la ville de Nanga-Eboko, chef-lieu du département de la Haute-Sanaga. Cette localité accueille une multitude de peuples pratiquant plusieurs croyances religieuses.

S'attarder sur les bornes chronologiques est un fait important dans la mesure où celles-ci ne relèvent pas du hasard. En effet

V. CADRE CONCEPTUEL

Afin d'avoir une bonne compréhension des faits que notre thème met en exergue, nous avons jugé utile d'apporter une clarification sur un certain nombre de concepts comme le conseille Émile Durkheim : « Le savant doit d'abord définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache de quoi il est question »⁷

Adventiste : vient du latin « adventus » qui signifie « arrivée » « avènement » « venue » en référence au retour du Christ annoncé par la Bible.⁸

Septième jour : désigne le « sabbat » (samedi) renvoie au le septième jour de la semaine considéré par les adventistes comme le jour biblique du repos et d'adoration. Selon le décalogue, le quatrième commandement dans le livre de Exode 20 : 8-11 recommande la sanctification de ce jour. Toujours dans la bible

⁷ ANY, arrêté n°323/J1/7/MINEDUC/DEP/SCAFES DU 11 août 1988.

⁸ Dictionnaire petit Larousse illustré, Paris, édition Larousse, 2006, p.80.

dans l'évangile de Luc 4 :16, Jésus s'est lui-même reposé en ce jour. Les adventistes du septième jour s'appuient également sur la résurrection de Jésus-Christ survenue le dimanche considéré comme premier jour de la semaine tel que cela est relaté dans le livre de Luc 24 :1

Nanga-Eboko : la ville de Nanga-Eboko doit son nom à un redoutable chef de guerre. Celui-ci prit pour épouse une fille Yekaba et s'installa chez son beau-père à Nkondonou Koa (site actuelle de la ville). À l'arrivée des allemands, le beau-père envoya son beau-fils parlementer avec ceux-ci, et il se fit passer pour le chef en personne. Ainsi les allemands lui délèguèrent tous les pouvoirs. Le chef Nanga-Eboko céda aux colons la ville et décida de s'installer ailleurs précisément au quartier ABANG. Mais ABANG avait trop d'halogènes (haoussa nigérien,...). Il décida une fois de plus de déménager et de s'installer sur le site actuel du quartier Nguinda. Après l'arrivée des français, Nanga-Eboko fut déporté en exil à Bata en Guinée équatoriale où il trouva la mort vers 1920. L'arrondissement de Nanga-Eboko a été créé par arrêté du 27 juin 1921 et érigé en chef-lieu de département en 1964 par le décret N° 64/DF/219 du 20 juin 1964.⁹

VI. REVUE DE LA LITTÉRATURE :

Le travail de tout chercheur n'étant jamais une fin en soi, et étant donné que l'histoire se fait avec les sources de nature différente, il est donc impérieux qu'un chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des objets comparables et qu'il soit explicité sur ce qui se rapproche et ce qui se distingue de son propre travail et ses courants de pensée. L'histoire des églises chrétiennes a déjà été abordée par de nombreux historiens, missionnaires et étudiants.

⁹<http://www.ossimbea.cm/collectivités/centrecommune-de-NangaEboko-1/>., consulté le 10 octobre 2018.

En ce qui concerne les ouvrages généraux qui constituent notre première tendance, nous pouvons citer les ouvrages d'Engelbert Mveng¹⁰, en l'occurrence *histoire du Cameroun tome II*. Cet ouvrage nous donne des informations sur la présence des églises chrétiennes au Cameroun. Et il évoque de manière sommaire l'existence de l'église adventiste du septième jour au Cameroun. Mais dans notre travail nous présentons l'œuvre de l'église adventiste du septième jour à Nanga-Eboko.

Toujours dans le même ordre d'idée P. Mviena¹¹ dans son ouvrage *Univers culturel et religieux du peuple beti* nous présente de fond en comble les différents peuples et croyances des peuples de la forêt. Ces informations nous aident à comprendre la diversité culturelle et religieuse du peuple beti en général. Mais dans nos travaux nous allons nous appesantir sur l'univers religieux et culturel des peuples de la Haute-Sanaga avant l'implantation des adventistes.

L.P Ngongo¹² dans son ouvrage *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la Première Guerre Mondiale à l'indépendance 1916-1955* s'attarde sur le rôle des missions chrétiennes au Cameroun depuis la première guerre mondiale jusqu'à l'indépendance. Ses travaux nous ont permis de comprendre les intentions des missions chrétiennes au Cameroun en occurrence dans le développement socio-économique dans nos localités. Mais dans nos travaux nous montrerons le rôle de la mission adventiste à travers l'action des missionnaires. Dans son ouvrage l'auteur s'attarde sur les bornes 1916-1995 alors que nous allons explorer les bornes allant de 1927 à 1996.

Pour ce qui est des ouvrages spécifiques qui constituent notre deuxième tendance, nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de Robert Gerber¹³ *Le mouvement adventiste, origine et développement*. Cet ouvrage nous présente le

¹⁰Mveng E, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.

¹¹Mviene P, *Univers culturel et religieux du peuple beti*, Yaoundé, librairie St Paul, 1970.

¹²NgongoLP, *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la première guerre mondiale à l'indépendance : 1916-1955*, Paris, Khartala, 1984.

¹³ Robert Gerber, *Le mouvement adventiste*, éditions « les signes des temps », France, 1969.

mouvement adventiste dans le monde depuis sa genèse, son développement et son évolution. Cependant il n'évoque pas le développement de cette mission dans les différents pays notamment au Cameroun encore moins le rôle joué par les missionnaires à Nanga-Eboko et la contribution des pionniers camerounais. Nos recherches présenteront les œuvres laissées par les missionnaires dans cette localité.

Nous avons également consulté l'ouvrage d'André Matton¹⁴ *Vos amis les adventistes*. Dans son ouvrage il nous présente une panoplie de connaissances sur toutes les dimensions de l'œuvre adventiste dans le monde notamment l'évangélisation, la santé et les activités laïques. Mais dans nos recherches nous montrerons la création et l'évolution, la mise en place et l'évolution de la station *missionnaire* à Nanga-Eboko ainsi que son cadre institutionnel.

En dehors de ces ouvrages de nombreux autres historiens ont publié des thèses et des mémoires sur les adventistes au Cameroun :

Salvador Eyezo'o¹⁵ dans son mémoire de maîtrise *Un paramètre de l'histoire du Cameroun : la mission adventiste, 1926-1949*. Il présente l'implantation de la mission adventiste au Cameroun depuis l'arrivée des premiers missionnaires à la création du SANE. Ses travaux nous ont beaucoup aidée dans l'élaboration de nos recherches car il nous donne assez d'informations sur le rôle des missionnaires européens et des auxiliaires autochtones au Cameroun en général et à Nanga-Eboko en particulier. Cependant il s'arrête à l'année de création du SANE tandis que nous poursuivrons cette œuvre en montant l'évolution de cette mission en passant par l'avènement de la fédération jusqu'à l'avènement de l'Université Adventiste Cosendai (UAC) en 1996.

¹⁴ André, Matton, *Vos amis les adventistes*, éditions « les signes des temps », France, 1969.

¹⁵ Eyezo'o S, *Un paramètre de l'histoire du Cameroun : la mission adventiste 1926-1949*, mémoire de Maitrise en histoire, université de Yaoundé, 1985.

Toujours du même auteur et en collaboration avec Pokam Ambroise¹⁶ dans leur album historique *Le Mouvement Adventiste du Septième Jour au Cameroun 1926-1986*, nous retracent en images l'arrivée des missionnaires adventistes et l'implantation de l'œuvre adventiste au Cameroun en général et plus particulièrement à Nanga-Eboko. Mais cet album se limite uniquement à l'action des missionnaires et les auxiliaires autochtones mais ne nous présente pas la gestion des institutions à Nanga-Eboko par les locaux.

À travers ces documents nous avons pu retenir la présence de l'église adventiste et son impact dans certaines régions du Cameroun. Ces travaux malheureusement ne présentent pas l'évolution de cette église et son action particulière dans la ville de Nanga-Eboko. Ces insuffisances nous ont amené à démontrer la force de cette église dans cette localité et de manière générale l'œuvre des missions chrétiennes et des missionnaires adventistes en particulier.

VII. PROBLÉMATIQUE

La problématique est généralement présentée comme l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter un sujet donné.¹⁷L'Église Adventiste du Septième Jour est une « dénomination » chrétienne née d'un mouvement de « réveil » protestant interconfessionnel conduit par le prédicateur méthodiste William Miller (1782-1849). Cette église a vu le jour aux États-Unis d'Amérique dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à la suite de l'étude de la prophétie de 2300 soirs et matins du livre de Daniel effectué William Miller. Elle fait son entrée au Cameroun en 1926 et ses premières zones d'implantation furent Nanga-Eboko dans le Sud et Dogba dans le Nord. Dès lors la question qui sous-tend notre travail est celle de savoir : Quelle est l'héritage de l'œuvre

¹⁶ Eyezo'o S et Pokam A, *Le mouvement adventiste du 7^e jour au Cameroun : 1926-1986, 60 ans d'histoire*, Yaoundé, imprimerie adventiste, 1986.

¹⁷ Beaud M, *L'art de la thèse*, Paris, La découverte, 2003, p.18.

missionnaire adventiste à Nanga-Eboko ? Autrement dit quelle est la contribution des adventistes dans le développement de cette localité ? Plusieurs autres questions viennent étoffer cette interrogation centrale au rang desquelles : quel était le contexte religieux avant l'arrivée des adventistes du septième jour ? Comment a-t-elle réussi à s'implanter dans une zone déjà conquise par les Catholiques ? Quels sont les acteurs de son expansion à Nanga-Eboko ? Comment cette église a-t-elle évolué et quel est son bilan à Nanga-Eboko ? Ainsi l'étude sur la présence des adventistes du septième jour à Nanga-Eboko va nous permettre de comprendre l'action des églises chrétiennes au Cameroun.

VIII. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie est « le fondement de la scientificité de toute recherche et constitue l'ensemble des opérations matérielles permettant au chercheur de transcender les obstacles qui jonchent le parcours conduisant à la vérité ».¹⁸ Ainsi l'aboutissement de ce travail n'a été possible que grâce à la consultation de plusieurs types de sources et fonds documentaires de valeur et de qualité variables.

Du fait de la particularité de notre thème qui s'attèle sur l'histoire des civilisations et religions, nous avons eu recours aux sciences humaines et sociales, l'interdisciplinarité s'étant avérée indispensable.

Dans le cadre de notre travail nous avons mis sur pied un canevas de collecte rigoureux dans lequel nous entendions travailler. Pour cela nous avons utilisé des documents recueillis dans les services de la région Mbam-Sanaga de la Fédération des églises adventistes du septième jour du Centre et Sud Cameroun, nous nous sommes servis de recueils, des lois et décrets trouvés aux archives nationales autorisant la présence des églises au Cameroun. Nous nous sommes également servis des archives et documents privés au siège de la

¹⁸ Kaplan M, *The conduct of inquiry, methodology for behavioral science*, San Francisco, Chandler, 1994, p.66.

Fédération du Centre et Sud Cameroun à Nanga-Eboko. De nombreuses descentes au Séminaire Adventiste et à la bibliothèque de l'Université Adventiste Cosendai nous ont permis d'avoir accès à certaines informations. Nous avons pu recueillir de précieuses informations auprès des personnalités de cette localité en l'occurrence des chefs traditionnels, des pasteurs et des enseignants à la retraite.

Les sources secondaires n'ont pas été en reste. Nous avons consulté plusieurs ouvrages, mémoires et thèses dans les centres de documentation de l'Université de Yaoundé 1, notamment à la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé 1, dans la bibliothèque de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines. Nous étions également à la bibliothèque de l'Institut Français du Cameroun (IFC) et à la bibliothèque de Fondation Paul Ango Ela. Tous ces services d'archives et centre de documentation ont été d'un grand apport pour l'élaboration d'un cadre de travail serein et favorable à l'exercice intellectuel.

Le travail que nous présentons pour le réaliser nous a permis d'effectuer plusieurs visites aux Archives Nationales de Yaoundé, au tout premier siège de la Fédération du Centre-Sud Cameroun à Nanga-Eboko, au Séminaire Adventiste de Nanga-Eboko (SANE) à la Bibliothèque de l'Université Adventiste Cosendai (UAC). Nous avons également consulté plusieurs ouvrages et mémoires dans les bibliothèques du département d'histoire de l'Université de Yaoundé 1 et de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Nous avons également fait recours aux sources orales qui ont été traitées selon la rigueur méthodologique en histoire

IX. DIFFICULTÉS

Plusieurs difficultés ont émaillé notre recherche. La première est liée aux sources. Nous avons déploré la mauvaise conservation des documents et la destruction systématiques des registres ecclésiastiques. Nous avons également fait face au problème de l'indisponibilité des informateurs qui n'étaient pas

constamment en place et certains témoins du début de l'adventisme aujourd'hui décédés. Nous avons aussi été confrontée à l'insuffisance de sources sur le SANE qui aujourd'hui n'existe plus. L'accès à certaines bibliothèques comme celle de l'UPAC nous a été difficile. Enfin les documents d'archives de la Fédération du Centre et Sud sont inexistantes en raison de l'absence de bibliothèque. Malgré ces difficultés, ce travail a pu être réalisé et obéit à un plan précis.

X. PLAN DE TRAVAIL

Le traitement des informations collectées entraîne nécessairement à l'élaboration d'une structure cohérente du travail. Ainsi notre travail s'articule autour de quatre chapitres auxquels se greffent une introduction générale et une conclusion générale.

Le premier chapitre porte sur Nanga-Eboko avant l'arrivée des adventistes du septième jour. Il présente le milieu physique, humain et la vie économique et religieuse des populations de Nanga-Eboko.

Le deuxième chapitre présente l'implantation proprement dite en passant par la présentation du mouvement adventiste jusqu'à sa mise en place à Nanga-Eboko.

Le troisième chapitre quant à lui s'intitule l'œuvre adventiste à Nanga-Eboko. Il présente cette œuvre sur les plans évangélique, éducatif et sanitaire.

Le quatrième chapitre enfin dresse le bilan de l'œuvre adventiste à Nanga-Eboko. Ce bilan qui s'étend sur plusieurs aspects (évangélique et social). Mais aussi les difficultés rencontrées dans cette œuvre pour déboucher sur quelques solutions concrètes.

**Chapitre I : NANGA-EBOKO AVANT L'ARRIVÉE DES
ADVENTISTES**

Dans ce chapitre, il est question pour nous ici de présenter le contexte géographique, socioculturelle et économique de la localité de Nanga-Eboko que les adventistes vont trouver sur place. Ce chapitre nous permettra de planter le décor général du travail car il fournira les éléments pertinents nécessaires à une évaluation critique de l'apport des adventistes dans cette communauté. Dans un second temps, il s'agira de présenter les artisans de l'œuvre adventiste à Nanga-Eboko et enfin de montrer comment les négociations politiques et administratives ont permis la mise en place de la première station missionnaire.

I- LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN

A- Le Milieu physique

Nanga Eboko qui accueille les premiers missionnaires adventistes se trouve entre le 4^{ème} et 5^{ème} degré de latitude Nord et le 12^{ème} et 23^{ème} de longitude Est.

1- Le climat

La région est caractérisée par un climat équatorial défini à quatre saisons dont deux de pluies et deux sèches. La grande saison de pluie (Août, mi-Novembre correspond à d'intenses activités agricoles; la petite saison elle, commence en mi-Mars et se poursuit jusqu'à la fin du mois de mai; Quant aux saisons sèches, la grande commence en mi-novembre et se poursuit jusqu' en mars. Par contre la petite va de juin à début août. Avec ces caractéristiques, on constate que, plus on monte en altitude, plus les précipitations diminuent et la température augmente. C'est ainsi que la moyenne annuelle de précipitations est de 1546 mm par an¹⁹.

¹⁹A. Ki-Zerbo Avom, « Atouts au développement », p. 18.

Le réseau hydrographique de la commune n'est pas très dense. Le principal cours d'eau est la Sanaga qui traverse toute la ville et charrie ses eaux vers le bassin de l'atlantique²⁰. Il existe plusieurs rivières qui sont plus ou moins affluents et confluents de la Sanaga. Les plus importantes sont les rivières Ndjékéet Tédé. Ces cours d'eaux sont très poissonneux et la pêche occupe une place très importante dans l'économie de la Commune.

2- La végétation et la faune

La localité de Nanga-Eboko est couverte par la forêt dense ombrophile et par la savane arbustive et arborée. La végétation est luxuriante avec des arbres à feuilles caduques, vertes en toute saison. À Nanga-Eboko comme partout en Afrique noire traditionnelle, c'est à partir de ces saisons que s'établit le calendrier fixant le temps à consacrer aux différentes cultures mais également aux différents rites et fêtes.

On y trouve une myriade d'essences à la fois commerciales (acajou, iroko, ayous, bibolo...) mais aussi d'essences aux vertus magico-thérapeutiques comme le baobab, le *kayè* et *Yissouk* sans omettre les différentes herbes réputées en médecine traditionnelle, *meyang*, « oignons », qui parfois sont utilisées pour rétablir la justice sociale à travers les ordalies²¹ et la garantit de la protection en fabricant les fétiches et les talismans. Ces objets plus tard vont être combattus par les missionnaires venus semés les prémices de l'évangélisation.

À côté de ces plantes magico-thérapeutiques et des essences commerciales, il existe d'autres destinées à la consommation au premier rang desquelles se trouve *moung*, « le manioc », principal aliment des populations de

²⁰J.F. Villiers, *La végétation du sud-Cameroun*, Paris, Oxtan, 1964, p.186

²¹Le Kayè et l'ekoug jadis utilisés pour rendre justice le sont aujourd'hui de moins en moins. Toutefois, les formes nouvelles d'ordalies sont apparus notamment le *dis mbasou* « graine de maïs » et la Bible.

la Haute-Sanaga. Il est consommé sous différentes formes²². En outre, on y retrouve aussi divers tubercules (macabo, patates, igname, etc.) Le palmier à huile, *alen*, dont on recueille non seulement de l'huile de palme mais aussi et surtout le fameux vin de palme, *malok me alen*, tant prisé dans la région. Une grande variété des légumes (*polong, zom, inem...*) est également présente dans la région. Il est à noter que ces différentes plantes ont emmené les populations à tisser des liens avec leur milieu mais aussi en diversifiant leur alimentation. Qu'en est-il donc de l'apport de la faune dans cette relation ?

La région de Nanga-Eboko est très giboyeuse. On retrouve des îlots forestiers abritant une bonne quantité d'espèces animales. On peut y recenser : de petites espèces (singes, antilopes, rats, etc.), les reptiles (serpents, varans, lézards, etc.), des espèces géantes et féroces (buffles, panthères, phacochères, hippopotames, etc.). Mais ces dernières ont tendances à disparaître suite à la forte activité humaine (déforestation, braconnage,). Par ailleurs, l'on rencontre une multitude d'oiseaux (corbeaux, éperviers, canard sauvages, perroquets, etc.). Notons aussi la présence du hibou, *akoung*, sur laquelle il importe que l'on s'attarde un tout petit peu. C'est en fait un oiseau essentiellement nocturne, lugubre et porteur de malheur. Selon la tradition, il est souvent une personne réincarnée et représente à ce titre un sorcier²³. Ces différentes espèces vivent dans des milieux différents, c'est ce qui nous emmène à étudier le relief de la région de Nanga-Eboko.

²²Le tubercule de manioc non seulement se consomme cru ou cuit, mais également constitue la base du couscous, *ikeus*, et s'obtient à partir de la fermentation du tubercule puis du séchage au soleil. Par ailleurs, on l'obtient aussi après fermentation sous forme de boules que l'on sèche dans la claie. Toujours avec cette pâte issue de la fermentation du tubercule, on peut obtenir du bâton de manioc « ibobolo ». Les feuilles quant à elles font l'objet d'une préparation des mets « mpom » ou « mbommpom ».

²³Entretien à Nanga-Eboko avec Bina Emmanuel, chef du quartier Tong, 55 ans, le 20 novembre 2007.

3- Le relief

Le relief de la Haute-Sanaga se conjugue en plateaux d'altitude moyenne et une succession de croupes d'interfluves séparées par des vallées aux fonds plats et marécageux. Il faut aussi noter que la région de Nanga-Eboko fait partie du vaste ensemble du plateau sud camerounais. C'est donc une région qui a un paysage de pénéplaine drainée par un réseau dense de cours d'eau. C'est un relief composé de trois principales strates. On rencontre des sommets moyens, mais aussi des monts comme celui de Mengang dans la localité d'Atok-Nang, le mont Ekanga dans la région de Ka'a. Dans les abords de Berkon se trouve le massif d'Okokol où le plus haut sommet culmine à 870 m. Les régions voisines de Nanga-Eboko disposent de ce qu'on peut appeler les hauts sommets avec le massif d'Angouma à Kombo (Nkoteng). On peut aussi signaler la présence d'autres monts comme celui de Meza'a (Nkolmeza'a).

Sur le plan de la structure, deux zones sont à distinguer : au nord du fleuve Sanaga une granitique où prédominent les granités anciens et au sud une zone cristallophyllienne caractérisée par un profond métamorphisme et composée de micaschistes, de gneiss, d'embréchiste et localement de quartzites²⁴. En effet, l'altitude moyenne de forêts environnantes varie entre 40 et 650m. C'est pourquoi les différentes institutions locales se hissent précisément sur des sommets (églises adventiste, catholique, protestante, centre administratif). Dans ces agglomérations, on retrouve des filons rocheux (Nkot-Nam, Nguinda et Tong)²⁵. Ces sols, plus ou moins fertiles, sont de type hydromorphe d'où l'intérêt porté sur le réseau hydrographique.

²⁴ J. Tissandier « Zengoada étude d'un village camerounais et de son terroir au contact forêt savane », Yaoundé ORSTOM, 1964, p.9.

²⁵ P. Heiss, « Nanga-Eboko », p.6.

B- Le milieu humain

Définie comme l'ensemble des communautés humaines qui peuplent une région ; celle de Nanga-Eboko est caractéristique du secteur forestier, semi-caducifolié et comporte des milieux particuliers²⁶.

Loin de nous attarder sur la mise en place des populations de la région²⁷suffisamment abordée par Nkodo André, nous allons nous appesantir sur les différents groupes humains qui habitent la région. Il faut d'emblée dire que ce peuplement qui s'est effectué en vagues successives est composé de deux grands groupes : le groupe dit fang-beti qui englobe en fait les chefferies Bagdja, Bamvélé, Baveuk, Yangavôk et Yezoum et le groupe Vuté d'origine soudanaise. Ces deux grands groupes ethniques se sont côtoyés mutuellement à travers des activités humaines diverses.

1- Le groupe Fang-Béti

Il forme l'immense majorité de la population de la région. En effet, Béti, Yezoum et Fang seraient des frères issus d'un même parent et seraient venus de la région de Yoko. Dans un rapport du chef de subdivision de Nanga-Eboko, Elias M. daté du 18 juin 1948, nous pouvons lire ce qui suit :

Les traditions les plus anciennes donnent une origine commune aux béti, Fang et Bulu. Trois frères du même père auraient vécu à Yoko il y a quinze générations. Ils s'appelaient Nanga, Fon et Bavëk. Nanga le premier eut trois fils, Nti père des béti, Soumbou père des Boulou et des Yezoum et Fang père des Fang. Fon le second donna naissance aux Yangafuk, Bavek le troisième donna les Bavek et les Bamvele.²⁸

Le groupe Béti est composé des groupes humain suivant :

²⁶ J. F. Villiers, « La végétation » *m Atlas régionale du Sud-Cameroun*, Paris, ORSTOM, 1995, p. 10.

²⁷A. Nkodo, « Les Nanga-Eboko : Essai d'étude ethno historique des tribus de la Haute-Sanaga de la traversée de la Sanaga jusqu'en 1900 », mémoire de DIPLEG, Yaoundé, ENS, 1984.

²⁸IRCAM, Yaoundé, sans côte, dossier Nyong et Sanaga, rapport du 18 juin 1948 sous l'occupation de la population de la subdivision de Nanga-Eboko par M. Elias.

a- Les Bagdja

L'historique du nom remonte à l'un des thèmes de l'itinéraire migratoire commun aux Fang-béti. Il s'agit de la traversée de la Sanaga. En effet, les Yalongo qui la traversent les derniers à la suite d'autres tribus²⁹ furent attaqués par les tribus établies sur la rive gauche. Nko Abada, l'ancêtre des Yalongo eut la tête tranchée par le chef de guerre de la tribu Yevan. C'est de là que serait venu le nom Bagdja (de ba qui signifie couper et de dja qui veut dire un) d'où Badja c'est-à-dire. Ceux dont le chef a été décapité. Le terme Bagdja jadis attribué au groupe Yalongo dont le chef est Nanga-Eboko. L'ensemble des clans qui lui ont été soumis notamment la quasi-totalité des tribus en 'Y': Yebanda, Yenamessomo, Yembani, Yebekanga, Yendongo, Yembouri, Yengoula, Yinang, Yendzanga, Yetchoa, Yinzi... Cet ensemble va constituer ce qu'on pourrait appeler les États vassaux du chef Yekaba, Nanga-Eboko³⁰.

Les Bagdja sont le groupe le plus important numériquement et c'est d'ailleurs en son sein et particulièrement par l'entremise des Yekaba que le christianisme va pénétrer dans la région.

b- Les Bamvélé

Tout comme les Yekaba et les Bamvélé ont subi la pression Vuté qui les a emmenés à traverser la Sanaga sur le dos d'un serpent, à en croire la légende. Cela a aussi été le cas des Bengozé qui en ont d'ailleurs fait un interdit

²⁹Parmi elle et par ordre : les Vouuté, les yangavôk, les Yevan, les Yezoum, les Bamvélé, les Onvang, les Yebekolo enfin les Yalongo.

³⁰ Pour matérialiser sa suzeraineté, Nanga-Eboko va envoyer dans ces villages des représentants qui en réalité sont ses éclaireurs. Ce fut le cas par exemple chez les Yendjanga de Berkon où fut envoyé Ebogo Akamba qui finit par donner son nom à la colline où il s'était établi. Il s'agit de ce qui est connu là-bas à Berkon comme « Angongone, Ebog Akamba » c'est-à-dire la colline d'Ebogo Akamba où ce dernier avait établi un règne de terreur.

alimentaire. Les Bamvélé peuvent être répartis en trois groupes : les Bamvélé proprement dits³¹, les Bamvélé Ossak³² et enfin les Bamvélé Bagdja.

c-Les Baveuk et les Yangavôk

Ils sont numériquement faibles. Il se localise en particulier dans le groupement de KA'A pour les premiers et dans le groupement de Bissaka pour les seconds.

2 - Le groupe Vuté

Il est composé de Vuté qui viendraient du soudan central et dans la région du Borno.

Ils viendraient du Soudan central dans la région du Bornou. À la suite de la conquête Peulh de Banyo (1830) et de Tibati (1835), les Vuté, autochtones de ces localités furent soit contraints d'émigrer vers le Sud, soit alors d'accepter la domination peule. Ceux qui optèrent pour l'émigration constituèrent des principautés guerrières et lancèrent des raids contre les tribus Beti du Sud. Plus tard, sous la pression Foulbé, ils gagnèrent les territoires de la région de Nanga-Eboko qu'ils occupent encore aujourd'hui. Il n'est d'ailleurs pas de trop de rappeler que c'est justement cette pression Foulbé qui sous-tend le fameux « épisode de la traversée » L. Tache³³.

Cette étude humaine qui vient à la suite du cadre purement physique nous offre une tribune idoine pour présenter les multiples facettes des activités humaines traditionnelles avant la pénétration des adventistes dans la région.

³¹Localement appelés 'Bemanyok', ils sont concentrés dans les districts actuels de Bibey et de Nsem ainsi que leurs environs. Leur langue vernaculaire est différente des autres Bamvélé qui parlent en général l'Iki typique.

³²Contrairement aux 'Bemanyok', ceux-ci longent la nationale n°1 avec une langue qui se rapproche des Bagdja et s'éloigne de leur voisie 'Bemanyok'.

³³L. Tache, *Fada Petrus*, Montréal, Ed. Spiritaines, 1949, p.37.

En bref, cette étude humaine nous a permis d'identifier les différentes ethnies qui composent la région de Nanga-Eboko, ce qui offre également une tribune idoine pour présenter le contexte économique et culturel de cette localité.

En novembre 1926, William Harrison Anderson arrivait au Cameroun. C'est lui qui lança le premier le « raid adventiste » à travers les territoires de l'A.E.F. Il fut dans cette entreprise accompagné des frères T.M. French, tous deux d'origine américaine et travaillant comme pionnier pour le compte de la division sud-africaine³⁴. Leur long périple les avait conduits de l'Afrique du Sud au Cameroun, en passant par le Bechuanaland, l'Angola et l'Oubangui Chari (actuelle République centrafricaine). Ils atteignirent donc le Cameroun par l'est. Ce long voyage d'investigation visait à rechercher les sites favorables à la fondation de nouvelles stations missionnaires.

De Douala puis Yaoundé, où nos pionniers vont entrer en contact avec l'administration coloniale française. Marchand, alors Gouverneur du Cameroun, les reçut et leur suggéra de s'installer à l'est, loin de Yaoundé, dans une zone qu'il estimait encore vierge³⁵. Il est à noter que l'idée du Gouverneur Marchand d'installer les adventistes loin de Yaoundé faisait suite au fait que la Mission catholique avait précédé les adventistes et y était installée depuis longtemps et avait fait de cette ville leur siège central. Il fallait donc éviter très tôt les conflits entre les deux mouvements religieux. Ils s'engagèrent alors sur l'axe Yaoundé-Bafia. Mais là aussi, ils renoncèrent très vite car, à Bafia, la M.P.A avait occupé la région entre 1922 et 1924. Fort de cette situation ils vont continuer leur parcours, jusqu'à Nanga-Eboko où ils décident de s'installer.

Après avoir évoqué sommairement les caractéristiques des peuples de la ville de Nanga Eboko, il importe à présent d'aborder la dimension économique de cette localité.

³⁴J. Nkou « L'Eglise adventiste en Afrique équatorial », Mémoire de Licence en Théologie, Collonges sous salève, (France), 1972, p.2.

³⁵S. Eyezo'o, « Un paramètre de l'histoire », p. 30

II – LA VIE ÉCONOMIQUE

D'entrée de jeu, il est essentiel de noter que l'activité économique chez les Nanga-Eboko repose fondamentalement sur une économie de subsistance reposant sur l'agriculture traditionnelle et une petite agriculture de rente.

A- L'Agriculture

La région de la Haute-Sanaga étant dominée par la forêt, son économie repose sur celle-ci à travers l'agriculture. La population de la ville de Nanga Eboko pratique l'agriculture à des fins alimentaires et commerciales. C'est pourquoi on y retrouve deux grands types de cultures : les cultures de rentes et les cultures vivrières.

1- Les Cultures vivrières

La Haute-Sanaga dispose d'une gamme variée de produits vivriers. La banane plantain est cultivée en abondance dans la zone forestière ; le manioc se retrouve en forêt et en savane ; le maïs est la culture commune à toute la région, les rendements sont cependant meilleurs en zone forestière où les conditions climatiques sont plus favorables à son développement. En dehors de ces trois grandes cultures, on note la présence du sésame cultivé dans la zone de savane. L'igname, le macabo et la patate ne sont certes pas des cultures traditionnelles liées à la consommation chez les Nanga mais y sont tout de même cultivés. Les activités économiques de la région de la Haute-Sanaga ne se limitent pas seulement à l'agriculture car à côté d'elles, on note des activités secondaires.

2- Les Cultures de Rente

A ce niveau, l'on peut grosso modo, citer le cacao, le café et l'arachide. Ces cultures étaient les toutes premières à être exploitées dans la région et vont faire l'objet de cultures industrielles avec l'arrivée des missionnaires dans la localité de Nanga-Eboko. Par ailleurs, il est à noter que le café robusta est

cultivé sur toute l'étendue du territoire où l'on note une forte production par rapport aux régions voisines. Le cacao occupe également une grande partie du territoire où l'on note une forte production par rapport aux régions voisines. Le cacao occupe également une grande partie du territoire. Sa culture est intensifiée dans la région forestière. On le trouve aussi cultivé dans la zone de transition où les conditions écologiques sont cependant moins favorables. Paul Chauleur affirme à propos de cette culture que « dans tous les villages le long des pistes les cacaoyères apportent l'aisance, l'équilibre et la stabilité³⁶».

Toujours dans la ville de Nanga, on note la présence du palmier à huile qui jadis était exploité beaucoup plus pour la cueillette de vin de palme. Plus tard, il va faire l'objet d'une culture industrielle avec l'arrivée des missionnaires. À côté de ces cultures industrielles, les cultures vivrières sont aussi produites par les populations pour leur subsistance.

B- Les autres activités

Au nombre des autres activités économiques menées par les populations de la localité de Nanga Eboko figurent la chasse, la pêche et l'élevage.

- **Un milieu propice à la chasse** : la région de la Haute-Sanaga est recouverte d'une forêt riche en faune sauvage. On y retrouve d'ailleurs un grand nombre d'antilopes, de chimpanzés, de singes. À cela s'ajoute le crocodile, l'hippopotame dans le fleuve Sanaga. La chasse est pratiquée avec des moyens rudimentaires tels que les filets et les sagaies et a un but tout à la fois commercial et auto alimentaire.
- **Un réseau hydrographique favorable à la pêche** : Le réseau hydrographique de la zone favorise par ailleurs l'activité de pêche, les cours d'eaux constituant un fort potentiel poissonneux. La pêche se

³⁶ P. Chauleur, *L'œuvre de la France au Cameroun*, Yaoundé, Imprimerie du Gouvernement, 1936, p. 51.

pratique ainsi de façon artisanale et les principales méthodes utilisées sont la pêche à la ligne, à la nasse, au filet et au barrage. Cette dernière méthode est utilisée surtout par les femmes. Les poissons retrouvés en abondances sont les carpes, les tilapias de diverses espèces et les silures.

- **Un élevage sommaire** : la localité de Nanga Eboko offre d'immenses disponibilités en pâturage. Se présentant aussi bien en zone forestière qu'en zone de savane. Mais, dans la zone forestière, le climat et la présence de la mouche tsé-tsé rendent difficile l'élevage du gros bétail ; les populations y pratiquent donc l'élevage du petit bétail constitué de volaille (poules, canards, etc.), de caprin (chèvres, moutons) et de porc (porc). Cet élevage a surtout été pratiqué pour l'auto consommation et pour la fertilisation du sol.

Après ce bref passage en revue de la vie économique de la ville, il nous semble opportun d'analyser un autre élément essentiel du contexte socioéconomique de Nanga Eboko : la religion.

III - LA VIE RELIGIEUSE

Ce segment de notre travail se propose d'aborder les différentes croyances et religions qui s'entremêlent au mode de vie des communautés de la ville de Nanga Eboko.

Pour ce qui est de notre région d'étude, il est question pour nous de ressortir à grands traits, les différentes facettes du concept de religion traditionnelle. Tour à tour, nous allons présenter la dualité du monde chez les négros africains, après quoi nous allons établir la relation qui existe entre ces deux mondes. A l'intérieur du monde invisible, nous allons examiner la conception qu'ont nos populations de Dieu et le rôle des intermédiaires dans le rapprochement des hommes vers Dieu. Cette étude nous permettra également

d'aborder les notions du bien et du mal, l'idée de la mort. Par la suite, nous allons étudier le culte des ancêtres, *Ngui*. Nous allons conclure le chapitre par le bref examen de la présence des premiers cultes d'obédience chrétienne pratiqués par les populations locales à savoir le catholicisme et le protestantisme.

Mais, avant d'aborder ces éléments, chacun à son tour, attardons-nous sur la définition du concept de religion traditionnelle pour dire qu'elle est pratiquée par nos ancêtres depuis des temps immémoriaux. Elle est en fait tout rapport rituel de l'homme avec l'invisible par l'intermédiaire des ancêtres et des esprits³⁷.

L'ensemble des populations de la région de Nanga-Eboko se rattachent au groupe dit *Béti* et partagent avec lui, beaucoup de croyances. À ce titre, nous allons assimiler de temps en temps populations de la localité de Nanga-Eboko à des « négro africains ».

A- La religion traditionnelle

1- Le monde invisible

La notion de monde invisible met sur scène, vivants et défunts, et interpelle l'Être suprême à la fois créateur, providence et rémunérateur. Les populations de notre région d'étude croient en effet à l'existence d'un Être suprême. Les termes pour le désigner sont multiples³⁸. Ces populations savent que le monde n'est pas une création *ex nihilo*, mais qu'il est l'œuvre d'un être résidant dans les cieux. Dans ce monde, un code moral établit la qualité des relations au sein des "hommes"; entre eux d'abord et entre les hommes et l'Être suprême. L'on comprend alors que la vie de l'au-delà soit le reflet de celle d'ici-bas à travers un monde parallèle. C'est à ce niveau que les notions du bien et du

³⁷Travaux de la Deuxième session annuelle de la conférence épiscopale provinciale de Yaoundé tenue à Sa'a (diocèse d'obala) du 07 au 11 novembre 1990. cité par Yves Ngomo in « Christianisme et culture des peuples de la région de Nanga-eboko de 1910 à la fin du XX è siècle », Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS – Université de Yaoundé I, 2002, p.48.

³⁸Cf. L'idée de Dieu développée plus bas.

mal revêtent toute leur importance dans la mesure où le comportement de l'homme sur terre décide de la manière dont il doit mourir. Il ressort alors que le monde invisible est indissociable de celui visible. Cela dit, les deux mondes en réalité ne font qu'un, et Ph. Laburthe Tolra l'atteste quand il affirme qu'il y a une constance de la présence continue et immanente de l'invisible dans la trame du visible³⁹. Craint, redouté et surtout influençant le monde visible comme le monde invisible comprend les esprits et les ancêtres qui constituent les intermédiaires. C'est eux qui intercèdent pour les hommes aux côtés de Dieu. Mais avant d'aborder chacune de ces notions, relevons la présence dans cette société des mythes ayant trait à la notion de dieu.

2- Les mythes

Nous retenons deux mythes qui témoignent de l'autorité négro africaine de l'idée de Dieu, par rapport au christianisme. En effet, ici, comme ailleurs dans le même espace socio culturel, les voix s'accordent pour reconnaître que jadis, Dieu et les hommes vécurent sur terre. Mais, les fautes de ces derniers obligèrent Dieu à se séparer d'eux ; il décida alors d'aller vivre au ciel, non sans avoir laissé un code moral et des prescriptions que les hommes devaient respecter. Entre autre, il y avait la sanctification du jour du repos. Or, une femme transgressa cette loi et alla chercher du bois le jour même du repos. Dieu s'étant offusqué décida alors de la punir. Il la condamna dans la lune, son fagot de bois sur la tête et son bébé au dos. Un regard attentif sur la lune nous donne l'illusion de voir-encore aujourd'hui cette femme qui jadis fut maudite; ce mythe que l'on raconte dans nos villages depuis des temps immémoriaux à différentes générations montre que l'idée de Dieu n'était pas une idée nouvelle pour les négros Africains d'une manière générale, et particulièrement pour nos populations avant le christianisme.

³⁹Ph. Laburthe Tolra, *Initiation et société secrète au Cameroun*, p.375.

Dans le même ordre d'idées, Dieu qui jadis vécut parmi les hommes décida de s'éloigner d'eux à cause de leur mauvais comportement. Donc vivre au ciel laissant son fils parmi les hommes, il va sans dire que son départ sur la terre traduisait un certain mécontentement. Pour faire payer cette attitude aux hommes, Dieu envoya un ange qui avait pour mission de retrouver son fils et de le ramener au ciel, puis de répandre la mort parmi les enfants. La mission fut accomplie, mais les nombreux décès amenèrent les parents à « blinder » ceux des enfants qui étaient encore en vie. Ce blindage passait par des scarifications sur les joues. Cette pratique a fini par entrer dans les usages avec cette fois une signification : préserver les enfants d'un certain âge de certaines maladies. C'est pourquoi d'ailleurs on peut observer des scarifications sur les joues qui particularisent les populations de la région. Il s'agit de ce que l'on désigne par l'expression « 1 111 »⁴⁰ qui daterait de cette époque du blindage des enfants pour échapper à la mort répandue par l'ange venu chercher le fils de Dieu⁴¹

À l'issue de cette étude sur les mythes, nous pouvons dire que nous avons retenu seulement deux parmi la flopée des mythes négro africains. Par ailleurs, il ressort de cette étude que non seulement l'idée de dieu n'était pas inconnue des négros Africains, mais aussi que Dieu était prompt à la réaction. A présent passons à l'idée de Dieu proprement dite et telle que perçue par ces derniers.

3- L'idée de Dieu

L'idée de Dieu, comme on vient de le voir, est antérieure au christianisme. C'est à partir des mythes, légendes, chants ou histoire populaires, récits des cérémonies religieuses que l'on perçoit la dimension et l'omnipotence de Dieu les termes qui le désignent sont multiples ; *Zameyong, Ntodoba, Elofegue, Keke,*

⁴⁰Les « 1 111 » ce sont ces traits que portent très souvent la majorité des populations de la région de Nanga-Eboko. Aujourd'hui encore cette pratique est d'actualité mais tend plutôt à prévenir les enfants de certaines maladies infantiles et les scarifications se cicatrisent et laissent des traits spécifiques indélébiles appelés « mille cent onze »

⁴¹Entretien Bina Emmanuel, 65 ans, à Nanga Eboko, Chef du quartier Tong adventiste, le 20 novembre 2007.

Dimsolo. Cesont autant *des* appellations qui jadis désignaient Dieu avant l'avènement du christianisme. C'est dire que le négro Africain sait qui est Dieu, le créateur de toute chose, et la seule conscience de son existence l'appelle à une certaine attitude religieuse. Dieu dispose donc d'un pouvoir de vie et de mort sur les hommes. Mais pour mourir, ce dernier doit d'abord vivre et sa mort va être fonction des notions du Bien et du Mal. Autrement dit, c'est du respect ou non du code moral et des prescriptions de Dieu que dépendra sa façon de mourir. Ces attributs de Dieu ont amené Laburthe Tolra à lui destiner un rôle fondamental, celui de : « l'instauration des interdits de la morale et le pouvoir de les faire respecter, donc un pouvoir sur l'homme de vie et de mort⁴². » Ce qui veut dire que par rapport à ses attributs, Dieu donne le souffle de vie et peut le retirer quand il le désire. Il devient alors facile d'inférer que le credo « je crois en Dieu, le père tout puissant, créateur du ciel et de la terre⁴³ » n'ait jamais ni surpris ni étonné .au monde négro Africain. D'ailleurs l'Africain a toujours été imprégné de l'idée de Dieu bien avant l'avènement du christianisme.

En tout état de cause, il ressort que la religion traditionnelle dans laquelle Dieu n'est guère inconnu est monothéiste. Un monothéisme d'ailleurs sans fissure⁴⁴.

C'est dire que malgré l'éloignement de Dieu, il existe une relation étanche, savamment entretenue par les hommes dans leur élan communicationnel avec l'Être suprême à travers de nombreuses pratiques rituelles où certains intermédiaires servent de pont de passage.

En Afrique traditionnelle, les morts ne sont pas morts. C'est pourquoi il n'y a pas en fait de frontière absolue entre ici-bas et l'au-delà. Cela est également vrai pour les populations de Nanga-Eboko. Seulement, Dieu étant

⁴²Ph. Laburthe Tolra, *Initiation et société*, p.23

⁴³S. Azombo Menda et P. Meyongo, *Procès de philosophie pour l'Afrique*, Paris, Fernand Nathan, 1981, p.133

⁴⁴E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1984, p.257

éloigné des hommes, ceux-ci tentent de l'atteindre soit par le biais des intermédiaires, soit à travers les divinités. Ces intermédiaires sont les ancêtres et les esprits.

4- Les Ancêtres

Les ancêtres font partie des trépassés. La vie de l'au-delà n'étant que le prolongement de celle d'ici-bas, les populations sont convaincues que la mort n'est pas la fin de la vie, au contraire elle est sa continuité, mais sous une autre forme. Pour J.P. Messina, l'éloignement entre Dieu et les hommes fait que les ancêtres aient tendance à remplacer Dieu auprès des hommes⁴⁵. Autrement dit, ce sont les ancêtres qui servent de courroie de transmission dans les liens verticaux que les hommes établissent entre Dieu et eux. Toutefois, le statut des ancêtres n'est donné, il s'acquiert. Et l'un des facteurs, sinon le plus en vue, pour cela est la longévité sur terre. C'est pourquoi les vieillards, parce que prédisposés à une « bonne mort ⁴⁶», sont considérés comme des ancêtres en devenir. Et par « bonne mort », il faut entendre celle-là qui survient à la fin d'une existence pleine et réussie marquée par un respect strict des coutumes, des interdits de la tradition. Ainsi, les conditions de ces exigences réunies, l'on est assuré d'une longévité ici-bas. Car on aura su servir avec excellence à l'éclosion, au maintien et à l'épanouissement multiforme de la vie tant au niveau individuel que communautaire⁴⁷.

C'est donc dire que l'observation des lois sociales établies en assurant une longévité ici-bas prédispose au statut d'ancêtre.

⁴⁵J.P. Messina, *Des témoins camerounais de l'évangile*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 1998, p.50

⁴⁶Parce qu'il n'existe pas de mort naturelle, le décès d'un vieillard est perçu comme un décès normal et digne de respect dans la mesure où c'est Dieu qui est accusé comme étant le responsable de la mort du vieillard. Son accusation donne alors le sens de « bonne mort » à ce genre de décès survenu à la suite d'une existence pleine d'expérience, d'où le statut d'ancêtre.

⁴⁷E. Nyong Nyong, « Les funérailles chez les Bafia », Mémoire de Maîtrise en Théologie FTP Y, 1998, p.27.

Localement appelés *Be Mbamba*, les ancêtres sont considérés comme les médiateurs entre le visible et l'invisible. En fait, ils sont avec le chef et les devins les gardiens de la tradition transmise à travers les âges. Invisibles, ils sont partout présents et agissent- dans l'univers des vivants. L'on note une grande solidarité entre ancêtres et vivants dans la mesure où les seconds ont besoin des premiers pour résoudre les problèmes auquel ils font face. Ainsi, les cas de maladies, de disettes, d'accidents, sont autant de signes qui traduisent le mécontentement des ancêtres et pour pallier ces maux, la solution repose sur les offrandes et les sacrifices. D'où l'importance du culte à eux rendu. En revanche, l'abondance, la prospérité participent à l'harmonie entre ancêtres et vivants.

L'on comprend alors que le chef, *Nkoukouma*, représente les ancêtres et, en tant que tel, est le dépositaire des attributs traditionnels dont le plus en vue est une sorte de sacoche à pouvoir appelée localement *Mpeuk Nnam*⁴⁸ dont se sert le chef pour faire le Bien ou le Mal à ses populations dans le domaine des activités pastorales, agricoles, guerrières et plusieurs autres aspects de la vie communautaire.

Si en Afrique traditionnelle, les ancêtres servent d'intermédiaires entre les hommes et les dieux, avec le christianisme ce rôle va être joué par les hommes d'église (prêtres, pasteurs etc.) Il y a pourtant lieu de signaler que c'est à travers les esprits que les ancêtres influencent et agissent sur l'univers des vivants.

- Les Esprits

Les esprits sont considérés comme le moyen à travers lequel les ancêtres influencent l'univers des vivants⁴⁹. C'est à travers eux que les vivants perçoivent

⁴⁸ Le « MpeukNnam », c'est-à-dire le sac du pouvoir ou le sac de la noblesse se transmet d'un règne à un autre de façon régulière et légitime. Il contient tous les secrets de la chefferie et même du village. C'est à l'issue d'une initiation sur le pourquoi, le quand, le comment et le qui l'utiliser que le nouveau chef reçoit des mains des anciens du village.

⁴⁹E. Nyoung Nyoung, « Les funérailles », p.28.

la présence des morts à leur côté mettant ainsi en exergue les rapports entre le visible et l'invisible. Dans nos villages, ces esprits nous apparaissent sous la forme de *Bekon*, sorte de spectre ou de revenants.

Généralement, le *Kon* apparaît au vivant pendant la nuit et celui chez qui il apparaît n'en voit qu'un proche décédé. Il y a de bons et mauvais esprits. Dans l'un ou l'autre cas, c'est l'esprit du mort qui est supposé sortir et apparaître aux vivants. Le bon esprit est très souvent porteur d'un message, il rend visite aux siens restés en vie. Les manifestations peuvent être perçues par tous, mais le message est toujours destiné à un individu. Les exemples sont légions dans la région qui font état de l'apparition des esprits aux vivants. Ces apparitions sont différemment interprétées. Dans la majorité des cas, c'est un conjoint décédé qui apparaît à celui resté en vie, lui demandant de le rejoindre dans l'au-delà ou de lui transmettre certaines informations susceptibles de l'aider dans la continuité de sa vie. Ainsi l'on parle souvent de don de guérison (guérisseur traditionnel).

Le mauvais esprit quant à lui sort également dans la nuit, il se balade, enclin à faire du mal ou à effrayer les noctambules. Dans ces conditions, c'est l'esprit du sorcier *Nsisim Ngbwe* qui est supposé agir. Les victimes, dès lors, souffrent énormément des maux dont le diagnostic est difficile à établir, du moins sur le plan clinique. C'est donc un guérisseur qui peut apporter le salut à ce type de malade.

Un autre type d'esprit hante les populations au quotidien. Il s'agit du mauvais esprit. L'expression *Mbe Nsisim* court les rues ici pour désigner par exemple une maison hantée, un enfant malappris et d'éducation plutôt difficile. Cette expression désigne en fait un être, une chose ou une attitude en déphasage avec la norme sociale du fait de l'agissement du mauvais esprit. Tout cela, on le voit bien, témoigne de l'imbrication qu'il y a entre le visible et l'invisible. Ce qui fait dire à Laburthe Tolra qu'il y a une présence continue et immanente de

l'invisible dans le visible⁵⁰. En d'autres termes, les esprits qui relèvent de l'invisible influencent fortement le monde visible. Et l'on suppose sans doute que c'est cet esprit qui avec le christianisme deviendra Esprit saint.

Ancêtres et esprits participent finalement du domaine de l'invisible, à la fois très distants des hommes, amis également présents et agissant. A côté de ce monde invisible, le monde visible apparaît familier à l'homme.

5- Le monde visible

Comme l'environnement ambiant dans lequel les hommes, animaux et les plantes vivent, ce monde illustre bien le profond lien que l'homme a envers les différents éléments de la nature. Et, c'est à travers ce lien qu'on comprend le comportement du negro Africain par rapport à ses collatéraux et par rapports à l'au-delà. C'est en fait un comportement presque toujours déterminé et soutenu par la croyance à de nombreuses divinités. C'est alors dans ce sillage qu'il convient de saisir F. Kange Ewane lorsqu'il déclare que : « tout le comportement de l'Africain vis-à-vis de son milieu ambiant est révélateur d'une conviction. »⁵¹Pour le negro Africain, un arbre, un animal etc., sont autant de divinités dotées de la vie et de vertu qui soutiennent les relations verticales entre l'homme et l'au-delà.

C'est dire que la vie est un bien sacré que Dieu donne aux êtres vivants. C'est pourquoi, on éprouve habituellement un sentiment de pitié pour ce jeune animal dont le parent est tué par un chasseur. Il n'est donc pas convenant d'ôter la vie sans raison valable à ceux qui la reçoivent naturellement de Dieu, au contraire, il faut la préserver. Cette préservation devient plus significative et importante dans la mesure où chaque élément de la nature dispose d'une vertu pour le bien-être, la santé ou la protection des hommes. Se situant dans la

⁵⁰Ph. Laburthe Tolra, *Initiation et société*, p.375.

⁵¹ F. Kange Ewane, *Semence et moissons coloniales, un regard d'Africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, CLE, 1985, p.62

logique de préservation de la vie d'une part et la reconnaissance des vertus aux éléments de son milieu ambiant d'autre part, Kange Ewane déclare que :

Dans la logique de son ontologie religieuse, l'Africain reconnaît une vertu à chaque élément de la nature et que de ce fait, il -lui réserve une attention particulière-pleine de vénération⁵².

D'où l'importance accordée par le Negro Africain sur ce qui va faire l'objet de la bataille ardente et acharnée de la part des premiers missionnaires fétichisme, animisme, idolâtrie furent alors des termes pour le moins péjoratifs qui désignaient écorces d'arbres *Ibab*, brin d'herbe, *llok*, poil, dents ou peau d'animaux ; alors qu'il ne s'agissait là en fait que de la transposition du système religieux traditionnel.

Cette antériorité du sentiment religieux chez l'Africain a amené D. Zahan à le qualifier de

Thaumaturge du monde, c'est-à-dire qu'il est éminemment sensible à la moindre pulsation de chaque élément de la nature et qu'il peut en extraire la vertu et la mettre à son service⁵³.

Ces propos traduisent en effet le profond attachement qui lie l'homme à son milieu ; un milieu qui lui procure différents éléments aux vertus multiples pour la sauvegarde de sa vie et la protection de son corps. Et puisqu'il est question de préservation de la vie, l'auteur poursuit son propos en ces termes :

Une petite écorce d'arbre séchée et enfouie dans la poche ou dans le nœud du pagne, un brin d'herbe glissé dans la chaussure ou dans quelque autre endroit secret du corps, un poil ou une dent d'animal soigneusement enrobé dans un petit étui et dissimulé quelque part, cela fait certainement sourire un regard observateur non averti. Mais pour l'initié, c'est autant de garanties pour préserver la vie de

⁵² F. Kange Ewane, *Semence et moisson*, p.62.

⁵³ D. Zahan, cité par Kange Ewane, *Ibid.* p. 64.

toute détérioration dans le système ontologico religieux de l'Africain⁵⁴.

Tel se présente le système religieux traditionnel ; un système religieux qui trouve son fondement dans la foi que l'Africain porte sur les divinités issues de son milieu mais également une foi qui va subir à tort les fougues des premiers missionnaires. En tout état de cause, la vie communautaire des Africains est fonction des liens à la fois horizontaux et verticaux qu'ils établissent d'une part entre eux, et avec l'au-delà d'autre part.

6- La notion du bien et du mal

Toute société, moderne ou non, fonctionne sur la base des lois. En d'autres termes, toute communauté est régie par des règles scrupuleusement établies au point où les notions de bien par opposition au mal, du beau par opposition au laid, du vrai par opposition au faux, du jour par opposition à la nuit, sont évidentes dans l'esprit des membres d'une communauté. Malgré cette prise de conscience, on constate pourtant beaucoup d'égarements et la présence des déviants sociaux. C'est aussi là l'une des facettes de la nature humaine. Mais, il faut dire que le bien le plus absolu pour le négro-Africain est sinon le droit à la vie, du moins la vie elle-même. L'on comprend alors l'acharnement de la communauté contre ceux des hommes qui tuent les autres. Pour Louis Gardet, le bien et le mal sont l'œuvre de la volonté de Dieu étant donné que c'est lui qui a créé tout sur terre. L'auteur affirme en effet : « Tout est déterminé par Dieu qui est Créateur du mal comme du bien⁵⁵. »⁴⁸

Seulement l'observation de notre milieu laisse apparaître un constat. C'est que toutes les créatures divines apparaissent sous une forme couplée.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵L. Gardet, *Ouvrir les frontières de l'esprit*, Paris, Ed. du CERF, 1982, p.76

Autrement dit, toute créature de Dieu a son contraire. Pour le cas qui nous concerne, le bien n'est-il pas opposé au mal, tout comme l'est la femme à l'homme ou encore le jour de la nuit ?

Il importe alors de signaler que Dieu laisse l'homme libre de pouvoir opérer son choix, entre ce qui est bien et ce qui est mal. Pour Kange Ewane :

Sera donc ontologiquement, moralement et juridiquement bon, tout acte susceptible de contribuer à l'éclosion, à la conservation et à l'accroissement de la vie. Sera mal et répréhensible, tout acte contraire⁵⁶.

C'est dire que, les notions du bien et du mal sont jugées par rapport à la préservation de la vie. Ainsi tout acte qui contribue pour la sauvegarde de la vie est bon et celui qui participe du contraire est jugé mauvais. Il ressort de ces considérations que ces deux notions donnent tout son sens à la mort. Les actes étant jugés de bons ou de mauvais, l'on parlera également bonne ou de mauvaise mort. D'une manière générale, la bonne mort est celle-là qui survient à la suite du respect du code moral préétabli dans la société. Un code moral qui implique la non-participation à la sorcellerie (*Ngbwé*), l'exemplarité de la vie communautaire, bref une existence en conformité avec la notion du bien. Quant à la mauvaise mort, elle implique le contraire de ce qui précède.

Pour ce qui est du premier cas par exemple, ce vieillard décrépit avec une tête chenue qui meurt ne meurt que de sa bonne mort. Toutefois, puisqu'il n'existe pas de mort naturelle, on accuse Dieu de l'avoir rappelé. Et c'est là une mort honorable. Par contre, la mauvaise mort obéit au processus inverse. C'est ainsi que mourir jeune, hors de chez soi, ou violemment par exemple, c'est mal mourir.

⁵⁶F. Kange Ewane, *Semence et moisson*, p.63

En définitive, les relations inter humaines sont sous-tendues par le bien et le mal (*Mba ne Abè*). Et c'est du respect ou non du code moral que ces notions seront valorisées et décideront du genre de mort. Seulement pour apprécier justement ce genre de mort, il faut déjà en avoir une idée.

7- L'idée de la mort

Pour comprendre l'idée que le négro-Africain a de la mort, il faut d'abord saisir celle qu'il porte à la vie. Si le bien est opposé au mal, la mort ne Peut-elle pas l'être à la vie ? En effet, la vie est le bien le plus absolu de l'homme. Un bien qui a besoin d'être préservé jalousement. Malheureusement, l'observation du vécu quotidien dans nos villages laisse apparaître un constat : celui de l'abondance des déviants sociaux. C'est pourquoi chaque regroupement d'hommes se dote d'un code moral qui indique clairement ce qui est bien et ce qui est mauvais.

Autrement dit, ce qu'il faut faire et ce qu'il n'est pas bien de faire, car - susceptible de nuire à la cohésion du groupe.

Malgré cela, certains individus transgressent toujours ces lois. Il est alors évident que tout le monde étant appelé à mourir, le combat sur terre réside tant sur le genre de mort dont chacun aimerait mourir que sur le quand il mourra. C'est dire qu'ici comme ailleurs dans le même espace socio culturel, tout décès a une cause. Celle-ci doit être mise à la connaissance de l'assistance lors de la cérémonie funèbre. Cette cérémonie donne parfois lieu à des débordements passionnels surtout quand la cause du décès n'est pas bien éclairée pour la famille qui en exige.

Puisqu'il n'existe pas ici de mort naturelle, chaque décès donne lieu à une palabre au cours de laquelle les circonstances de la mort doivent être éclairées. Cette cérémonie confond et dilue très souvent, toute appartenance religieuse.

Les causes de la mort (*Ndong Song*) ici sont multiples : la malédiction, l'imprécation, la sorcellerie, la colère des ancêtres, Dieu lui-même. Puisqu'il n'y a pas de mort naturelle, chacune d'elle a une cause (*Song inéiki ta kanang ne ndong*, « la mort n'est jamais séparée de sa cause ») c'est pourquoi, la famille endeuillée exige que les causes soient mises à sa connaissance. D'une manière générale, c'est un esprit maléfique qui directement ou indirectement cause la mort. Avant la cérémonie funèbre, c'est le devin guérisseur qui, sollicité utilise les ordales et la divination pour désigner le coupable et donner les causes du décès ; même si c'est presque toujours une parenté proche ou éloignée qui est accusée ; comme quoi la mort est sujette à la participation d'un membre de la famille (*Ibakya pack songitavayeolap*, « La houe avec laquelle on creuse la tombe ne vient pas de loin »). Relevons pour le regretter que, ce verdict rendu par la quasi-totalité des devins guérisseurs érige des frères de sang en frères ennemis ou le spectacle de rancœur est plutôt désolant pour l'observateur à cause de la division qu'il crée.

Toutefois, pour que la mort soit envisagée comme l'aboutissement normal d'un homme ici-bas, certaines conditions doivent être remplies :

- vivre longtemps qui suppose que l'on soit parvenu à avoir des cheveux blancs, gage d'une existence en conformité avec les règles sociales ;
- avoir abondamment procréé dans le souci de perpétuer sa lignée.

Tout décès qui ne s'inscrit pas alors dans cette logique est perçu comme la rétribution du mal. Par ailleurs, la conscience d'une vie après la mort instaure dans l'esprit des vivants la nécessité de continuer à nourrir les morts, d'où l'importance des sacrifices, des rites, des cultes à eux rendus.

Cette perception humaine de la mort renseigne sur la relation entre le visible et l'invisible et la forte croyance ou prolongement d'une vie après la mort. Ainsi, lorsque quelqu'un meurt, il quitte ses proches ici-bas pour rejoindre ses

frères dans l'au-delà. Aussi, pouvons-nous inférer en disant que si pour le négro-africain la mort n'est pas synonyme de cessation complète de vie, elle a cependant toujours une cause ; une cause qui traduit la propension de l'homme à faire le mal.

Après l'étude de ces éléments qui fondent les croyances traditionnelles, abordons dès lors les autres religions présentent auxquels les adventistes se sont heurtés.

B- Les premières missions chrétiennes

1- La mission catholique

La présence de la mission catholique à Nanga-Eboko, remonte à l'époque allemande. En 1909, le père Bauman installa des catéchistes à Ndjoré et y baptisa les premiers chrétiens en 1911 dont le chef Pierre Mvemba⁵⁷. La même année, les missionnaires Pallotins en partance pour Doumé font escale à Nanga-Eboko sur invitation du Chef Nanga-Eboko⁵⁸. Mais il faut reconnaître que c'est avec le retour de Nanga-Nko Hubert de l'école catholique de Mvolye que les populations vont prendre connaissance de la nouvelle religion.

Neveu du chef Nanga-Eboko, Nanga- Nko Hubert fut mis à la disposition des pères Pallotins qui l'envoyèrent à l'école normale d'instituteurs catéchistes d'Einsiedeln, ouverte en 1907. Après ses études, il servira comme maître catéchiste à l'école de Mvolye. Rappelé de toute urgence par les siens pour servir de conseiller à Ze Nanga, successeur de Nanga-Eboko dont le trop grand amour pour les conquêtes avait fini par lasser le peuple Yekaba⁵⁹. Nanga Nko finit par obtenir une position avantageuse dans la cour au prix parfois de la délation et des intrigues. Aidés par l'administration coloniale française qui convainc les

⁵⁷ L. Tache, *Fada Petrus*, p. 38.

⁵⁸ C'est ce denier qui donna son nom à la localité de Nanga-Eboko.

⁵⁹ Ze Nanga succède à son père Nanga Eboko parti en exil dans l'île de Fernand do po avec les Allemands en 1916.

missionnaires de Mvolye à le laisser rentrer, Nanga-Nko finit en 1923 par occuper le trône de son frère qui avait été envoyé auprès de Charles Atangana sous le fallacieux prétexte d'apprendre auprès de celui-ci quelques notions d'administrations. Mais en réalité, il s'agissait pour l'administration Française de l'écarter du trône, car de son retour de Yaoundé, un an après, il ne va plus qu'inaugurer les chrysanthèmes, avant d'être évincé du pouvoir.

Devenu chef des Yekaba, Nanga Nko va favoriser l'expansion du catholicisme. Maître catéchiste de son état, celui-ci devait mettre sa formation au service des siens. Il commença par installer le catéchiste Victor Amougou à « Nkot Nnam »⁶⁰. Il va par la même occasion faire de ce lieu le siège de la mission. L'abnégation et le grand dévouement de ce catéchiste conduit à ce qu'on lui adjoigne un autre catéchiste, Clément Belibi, mais aussi le missionnaire Ritter d'Efok qui va commencer les véritables tournées dans la région.

En 1928, le père Patenaude qui de temps en temps venait également à Nanga-Eboko, finit par y constituer de petits foyers de chrétiens qu'il visitait à chacun de ses passages. Les rapports qu'il faisait à ses supérieurs d'Efok les amenèrent à lui donner dès 1932, la consigne de se consacrer uniquement à Nanga-Eboko⁶¹. En 1934, il jetait les bases de la fondation de la nouvelle mission et y construisit un édifice de culte qu'il baptisa Paroisse Notre-Dame - de- La- Merci de Nguinda, cette église située vers la sortie de la ville en allant vers l'est, le choix de ce lieu émane du souci pour le chef de placer sa ville sous protection divine⁶²

Si c'est en 1934 que l'édifice fut construit, c'est en juillet 1929 que la mission avait obtenu le terrain. Cette année en effet, le chef Bessala Etoug

⁶⁰ C'est le nom d'une périphérie parmi les plus populaires dans la région de Nanga-Eboko, d'où évidemment partira le mouvement catholique.

⁶¹ L. Tache, Fada, p. 35

⁶²Entretien avec j.nfomo fonctionnaire a la retraite, notable a la chefferie de nguinda le 25/11/2018 a17heures

montra à Mgr Vogt ce qui devait être le site de la mission catholique de Nanga-Eboko au Km 170 de la route Yaoundé-Bertoua⁶³.

Mais d'un commun accord entre Patenaude et Bessala Etong, deuxième successeur de Nanga-Nko, le siège de la mission sera transféré de Nkot Nnam pour Nguinda. Nous pouvons donc retenir à ce niveau qu'il était une chose de prendre pied et une autre de donner de l'envergure et une forme à la « nouvelle religion » dans la région de Nanga-Eboko. Et c'est justement à ce niveau que le mérite de Nanga-Nko se dévoile dans la mesure où c'est lui qui a véritablement posé les fondations de la pénétration du catholicisme dans la région avant de passer le témoin au missionnaire Patenaude.

Si la véritable pénétration du catholicisme dans la région de Nanga-Eboko reste attachée au dynamisme d'un autochtone, qu'en a-t-il été de la Mission presbytérienne américaine (M.P.A.)⁶⁴.

2- La Mission presbytérienne américaine (M.P.A.)

C'est à partir du pays Yebekolo que la M.P.A. a pénétré dans la région de Nanga-Eboko par Lembe-Yezoum, dans les années 1920. Une vingtaine d'année après, elle restait sans assises véritablement régionales. Pourtant[^] le missionnaire-Johnson multipliait les voyages d'exploration dans la zone créant des chapelles et installant des catéchistes, notamment à Lembe-Yezoum, Endeck et Nguinda-Yezoum. Ces catéchistes dont Edoutou ; Zoa et Angoudom venaient tous du pays Yebekolo. Nyanga, pasteur de la même région, va alors être désigné par Johnson pour veiller sur la petite chrétienté déjà établie dans ces trois villages.

⁶⁴J.C. Baoken, *Les rapports de la mission chrétienne avec l'administration au Cameroun de 1941 à nos jours*, Thèse de licence en théologie, université de Paris, p.14

De Lembé-Yezoum, la M.P.A. allait étendre son influence à Nanga-Eboko, grâce à deux pasteurs boulou : Avebe Oyono et Meva'a Bidza. C'est à ces deux pasteurs que le chef Bessala Etong indiquera le site sur lequel se trouve actuellement l'Eglise Presbytérienne du Cameroun (E.P.C.) à Nkol Mvan. Si Ondo Ndanga est le premier pasteur affecté par la M.P.A. à Nanga-Eboko, c'est le R.P. Moubitang à Mepoui qui construisit la chapelle en dur, avant de l'ériger en véritable paroisse en 1957⁶⁵.

Il ressort alors que la pénétration du catholicisme dans notre région d'étude, même si elle remonte à l'époque des Pallotins, reste néanmoins attachée à la vaillance de Nanga-Nko qui, avec l'impulsion de l'administration coloniale, a commencé à vulgariser la « nouvelle religion » au sein des populations.

Par contre, chez les presbytériens, l'on constate une neutralité dans les rapports avec l'administration coloniale et partant de ce fait, nous pouvons dire que malgré la présence des pasteurs camerounais venant des pays Yebekolo et boulou qui ont joué un rôle de premier plan dans la pénétration de la M.P.A. dans la région, son action fut du moins limitée, tant dans son implantation que dans son œuvre d'évangélisation.

En définitive, il apparaît alors que les croyances traditionnelles, ainsi décrites trouvent leur support dans le milieu naturel. Un milieu qui répond déjà aux aspirations religieuses des populations.

Ainsi, c'est au sein de sa communauté que l'homme exprime sa relation avec le visible et l'invisible. C'est pourquoi la notion de communauté humaine joue un rôle très important dans la compréhension du sentiment religieux des populations de la région de Nanga-Eboko et partant de tous les négro-africains.

Par ailleurs, au sein cette communauté, certaines missions chrétiennes étaient déjà implantées à l'époque coloniale allemande, ainsi les adventistes y

⁶⁵Entretien avec Florence Sineck, 65 ans, à Nanga-Eboko, agricultrice Mokolo, le 23 novembre 2019 à 15h.

rencontrent plutôt l'hospitalité des populations et les tracasseries des colons français, tel est le contexte qui a favorisé l'implantation des adventistes à Nanga-Eboko. Toutefois, leur présence fut l'œuvre des missionnaires européens et des auxiliaires camerounais.

Chapitre II : IMPLANTATION DES ADVENTISTES A NANGA-EBOKO

La mission principale du mouvement adventiste est de promouvoir le salut de l'être par la foi en Jésus-Christ le Fils unique de Dieu (Jean 3 :16)⁶⁶ dans sa globalité, dans le même sens, la grande commission du sauveur pour son église et de porter le message du salut, la bonne nouvelle au monde entier⁶⁷ (Mathieu 28 : 19-20). De ce fait les disciples de Jésus-Christ en l'occurrence les missionnaires sont investis d'une mission, d'un devoir sacré qui les appelle à aller dans le monde entier annoncer la bonne nouvelle du salut. Il importe donc pour nous de faire une immersion dans ce mouvement né aux États-Unis d'Amérique vers la fin de la première moitié du 19^{ème} siècle⁶⁸ pour comprendre la motivation des missionnaires et le choix porté sur la ville de Nanga-Eboko comme site d'implantation de l'Église Adventiste du Septième Jour.

I - LE MOUVEMENT ADVENTISTE

L'origine du Mouvement adventiste remonte à trois principaux aspects⁶⁹.

A- La Genèse

Adventiste vient du latin « advent » signifiant avènement, parousie, apparition, venue, arrivée. Est donc « adventiste » chrétien qui a le regard tourné vers le ciel et qui attend avec foi le retour de Jésus-Christ. Par ailleurs, le terme « adventiste » tel que le définissent Robert Gerber et Paul Nouan⁷⁰ vient du substantif latin « adventor » : celui qui arrive ou « adventus » : arrivée.

1- L'origine biblique

Le mouvement adventiste est une attente messianique remontant à la chute de l'homme dans le jardin d'Eden.

⁶⁶ Bible L. Second nouveau testament

⁶⁷ André Matton, *Nos amis les adventistes Lys*, France p.15

⁶⁸ www.adventist.org consulté le 22 décembre 2018

⁶⁹ Entretien avec André ABONDO, 71 ans, secrétaire d'église à l'église adventiste de Ndjoungolo II, Yaoundé, les 03 novembre 2018.

⁷⁰ R. Gerber, *Le mouvement adventiste*, Dammârie-Les-Lys, éd. S.D.T, 1950 et P. Nouan, *L'adventisme*, Dammârie-Les-Lys, 2^e éd. S.D.T, 1977 P.7

Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon. Après le péché, Dieu dans son amour promet la rédemption à l'homme avec la venue au monde du Messie et sa mort sur la croix.⁷¹

2- L'origine historique

Le fermier méthodiste William Miller se lance dans l'étude de la prophétie des 2300 soirs et matins qui annonce la purification du sanctuaire. Il conclut d'après ses recherches que Jésus-Christ sera de retour le 22 octobre 1844. Malheureusement ce ne fut pas le cas et cela eût pour conséquence l'émiettement du groupe qu'il avait créé. Néanmoins certains continueront les études et tomberont d'accord sur le fait que la venue du Christ ne peut être fixée par les hommes. C'est ainsi que naquit la nouvelle explication de la prophétie « des deux mille trois cents soirs et matins et le sanctuaire sera purifié ⁷²» qui marqua le point de départ de l'adventisme dit « du septième jour » qui, selon P. Nouan, « fut officiellement organisé dès 1863 et reconnu comme une dénomination distincte. »⁷³ C'est dans cette perspective que cet auteur a regretté l'opinion communément admise selon laquelle William Miller aurait été le fondateur de l'Eglise adventiste.

Il apparaît donc ainsi que ce Mouvement adventiste du septième jour naît des cendres du mouvement millérite, avec comme principaux fondateurs les anciens adeptes du millérisme ; à savoir Joseph Bâtes, John Byington, Uriah Smith, J.N. Longh borough, J.N. Andrews, James White et Madame E.G. White, née Ellen Gould Harmon⁷⁴ qui est apparue comme une figure de proue de la nouvelle église⁷⁵ et les adventistes lui attribuent le don de prophétie. Elle va donc

⁷¹ 28 croyances fondamentales des adventistes du septième jour, l'expérience du Salut, Manuel d'église édition révisée 2015 P.218

⁷² Ancien Testament, Daniel, 8-14.

⁷³ P. Nouan cité par S. Eyezo'o, « Un paramètre de l'histoire », p.8.

⁷⁴ Ellen Gouldharmon est née à Gorham, dans le Maine (USA), elle décède le 16 juillet 1915. Elle avait épousé le pasteur adventiste James White en août 1846. cf. S. Eyezo'o, « Un paramètre de l'histoire », p. 9

⁷⁵ Ibid

jouer un rôle déterminant non seulement dans l'organisation de l'église mais aussi à la formulation de sa doctrine.

B- La doctrine adventiste

Lorsqu'on examine de près les croyances des adventistes du septième jour on est parfois frappé par leurs convergences avec celles professées par d'autres groupes religieux en l'occurrence les protestants. Cependant, il existe aussi moult divergences qui constituent la démarcation avec les autres doctrines religieuses.

Notons que, l'organisation doctrinale adventiste a comme credo de base la Bible⁷⁶. Son texte est inspiré de Dieu et écrit par les prophètes d'antan ; et aucun livre ne saurait le remplacer, car la Bible est un texte intégral régissant toute vie sur Terre. A ce titre va s'ajouter la Sainte Trinité. Naturellement, les adventistes croient au Christ, né de la Vierge Marie, sa mort sur la Croix pour l'expiation de nos péchés, et son ascension au ciel pour juger les vivants et les morts dès son retour glorieux à la fin du monde. Mais surtout avant son retour, il est considéré comme le seul médiateur entre Dieu et les hommes pour la rémission de nos péchés. Selon eux, c'est ce retour du Christ qui est la bien Espérance de l'église et le point culminant de l'évangile.

Les adventistes croient que l'avènement du sauveur sera littéral et personnel, visible et de portée mondiale⁷⁷.⁷⁰ La seconde venue du Christ apparaît donc comme étant la clé de voûte de la profession de foi.

La mort selon eux doit être considérée comme un sommeil écartant ainsi toute autre philosophie sur le culte des morts. Car, l'homme en mourant ne va nul part ; il demeure dans un état d'inconscience totale jusqu'à la résurrection finale.

⁷⁶S. Eyezo'o, « Un paramètre de l'histoire », p.8.

⁷⁷ Ibid.

Ainsi, il est à noter que dans l'adventisme l'on distingue deux principaux sacrements. Le premier est le baptême par immersion administré au seul adolescent et adulte en âge de comprendre non seulement la portée de cet acte, mais aussi l'ensemble des interdits qui font l'objet de doctrine. Le baptême est donc l'union entre l'homme et Dieu ayant pour profession de foi Jésus Christ comme preuve de repentance.

Le deuxième sacrement est la « sainte Cène ». On l'appelle encore le corps de Christ. Car, c'est un symbole qui représente la chair et le sang du Christ. Il s'agit en effet du « pain et du vin ».

Notons que la consommation de ces emblèmes fait suite à une cérémonie d'ablution des pieds, symbole de sa purification renouvelée avec le Seigneur.

La principale pomme de discorde entre les adventistes et les autres confessions chrétiennes réside dans l'observation des jours du Seigneur. Alors que la majorité des chrétiens adorent Dieu le dimanche, les adventistes quant à eux considèrent le samedi comme le septième jour de la semaine⁷⁸ et de là le jour du repos béni par Dieu⁷⁹.⁷² Pendant ce jour, aucune activité humaine n'est pratiquée jusqu'à la fin du Sabbat à partir de 18 heures.

Et comme le Sabbat des Juifs, il commence vendredi au coucher du soleil et se termine le samedi au coucher du soleil.

L'attitude éthique dont font montre les adventistes est alors tributaire de tous les principes que nous venons d'énoncer. Ainsi, il faut dire c'est d'elle que le croyant s'inspire des normes de la vie chrétienne. Celle-ci s'observe dans la relation qu'ils entretiennent avec Dieu d'une part, et celle qui le lie avec la société d'autre part.

⁷⁸C'est de là que vient l'appellation « Eglise adventiste du septième jour ».

⁷⁹Ancien Testament Exode 20. 8-11.

Au niveau des relations entre Dieu, l'homme et son prochain, le chrétien doit observer les dix commandements qui expriment l'amour, la volonté et les desseins de Dieu concernant la conduite et les relations humaines qui sont impératives pour tous les êtres humains de tous les temps. Ces préceptes constituent le fondement de l'alliance conclue par Dieu avec son peuple et la norme de son jugement. Agissant par le Saint-Esprit, la loi démasque le péché et fait éprouver le besoin d'un sauveur. Le salut procède entièrement de la grâce et non des œuvres mais ses fruits se traduisent par l'obéissance aux commandements de Dieu.⁸⁰

Pour se rapprocher de Dieu, l'homme doit harmoniser son comportement avec les principes sacrés. Aussi, ses sentiments et ses pensées doivent être purs. Pour les adventistes, cette mutation de l'homme s'observe dans la conception qu'il doit avoir de la vie. Le chrétien doit se vêtir de façon décente et avec humilité en s'abstenant des plaisirs du monde. Pour ainsi dire, ces comportements doivent tenir compte de la moralité chrétienne.

Autre principe de vie très cher aux adventistes c'est celui de la santé de l'homme à travers la tempérance qui est le fait de s'abstenir de tout ce qui est mauvais et de consommer avec modération ce qui est bon. L'usage, la consommation et l'abus du tabac, des narcotiques et de l'alcool sous quelque forme que ce soit sont déconseillés. Ils encouragent par ailleurs un régime végétarien et proscrivent l'usage et la consommation de certaines viandes considérées comme impures⁸¹.

Les adventistes du septième jour croient que le corps est le Temple du Saint-Esprit et de ce fait doivent en prendre soin en respectant les normes

⁸⁰ Manuel de l'église version révisée en 2015 p. 222.

⁸¹ Ancien Testament, Lévitiques 11

sanitaires. Toutefois cela ne constitue pas une condition de salut mais un mode de vie dont l'observation favorise une vie meilleur.⁸²

Pour finir, notons que les adventistes sur le plan civique établissent une distinction entre le pouvoir de l'église et celui de l'Etat. Il ressort donc que, le fidèle adventiste, comme Jésus Christ le martelait, « Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », est d'abord citoyen du monde avant d'être citoyen du royaume céleste. Partant de ce fait, il doit remplir d'abord ses obligations envers toute autorité établie, et par sa conduite, se démarquer des autres en défendant les principes pour lesquels il a accepté le baptême.

Enfin, les adventistes encouragent le mariage monogamique et répriment fortement toute relation extra conjugale et les autres pratiques qu'elle considère comme des abominations à l'instar de l'homosexualité, la pédophilie, le lesbianisme et la zoophilie.⁸³ Les croyances ainsi posées constituent le socle doctrinal de l'église adventiste du septième jour.

S'appuyant sur cette doctrine et ces principes bibliques, les adventistes vont se lancer à la conquête du monde à travers, des hommes pour atteindre leur but. Quels sont les précurseurs de cette l'œuvre à Nanga Eboko et quels sont leurs méthodes de persuasion ?

II – LES ARTISANS DE L'IMPLANTATION DE L'ŒUVRE ADVENTISTE

L'Église Adventiste du 7^{ème} jour constitue depuis sa naissance un mouvement en expansion continu, les artisans de sa fondation ne s'imaginaient pas être à l'origine d'un courant appelé à se répandre dans le monde entier, mais

⁸² Entretien avec Timothé Evina 48 ans responsable santé de la fédération du centre et sud le 20 juillet 2014 à 11 heures.

⁸³ Entretien avec le pasteur V. GAssemble Minyono président de l'union mission du Cameroun le 13 novembre 2018 à 17 heures

c'est au fur et à mesure que les occasions se présentaient qu'ils parvinrent à réaliser leur mission.

A- Les Missionnaires européens

« Le monde a plus besoin de nobles que de savants, des hommes chez lesquels le talent et le dévouement sont sous le contrôle de principes inébranlables ». C'est dans ce sens qu'européens et autochtones ont contribué à l'expansion de l'œuvre adventiste et au développement de la mission.⁸⁴

Photo 1: Missionnaires européens



Source : Photo album historique, le mouvement adventiste du 7^{ème} jour, Eyezo'o Salvador

Ce sont des personnes en général perçues comme des bienfaiteurs⁸⁵ dans la mesure où ils se surpassent pour venir apporter l'évangile dans les territoires considérés comme barbare et dont le climat est considéré comme hostile pour eux. Ils sont de nationalité diverses, ces missionnaires ont pour rôle principal de fonder et de coordonner l'implantation de la mission. Ils s'occupent également de la gestion et de la mise en œuvre des structures pouvant procurer des revenus

⁸⁴ Z. Matton, *Vos amis les adventistes*, édition les signes de temps, 77- Damari-les-lys, France, p.152

⁸⁵ Entretien avec Eyebe Gabriel enseignant à la retraite 77 ans le 24 avril 2019 à 20 heures

importants à la mission. Ils sont mandatés par la tutelle qui est la conférence générale ayant pour siège les États-Unis.

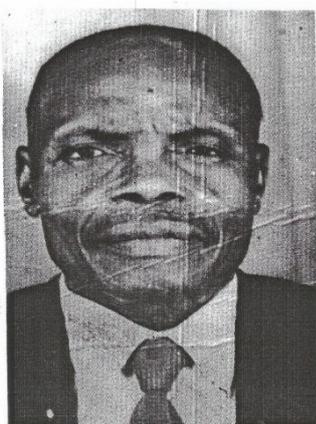
Les missionnaires arrivant à Nanga-Eboko possèdent plusieurs talents qui leur permettent de se débrouiller en toutes circonstances. C'est ainsi qu'on retrouve les bâtisseurs comme le couple Raspal, Zaré Yeretzian et Marius Fridlin, pour d'autres c'étaient des infirmiers et médecins, des éleveurs, des agriculteurs et des commerçants.⁸⁶

Avant de se lancer sur le terrain, les missionnaires apprennent les cultures locales, afin de mieux les affronter. Mais à cause de certaines limites telles que la non maîtrise de la langue locale et certaines difficultés comme le climat hostile, les missionnaires comprennent tôt la nécessité d'avoir des auxiliaires camerounais.⁸⁷

B- Les Auxiliaires camerounais

Photo 2 : Les auxiliaires camerounais

1-Ndi Daniel



2- Oyono Adolph



3- Assamba



Source : Photo album historique, le mouvement adventiste du 7^{ème} jour, Eyezo'o Salvador

⁸⁶ Entretien avec J.P Mezalé B 65 ans, enseignant de mathématiques à la retraite. Le 16 octobre 2018

⁸⁷ J. Nkou "L'Eglise Adventiste en Afrique Equatoriale", Mémoire de Licence en Théologie Collonges sous-solée. 1972. P.04.

L'apport des auxiliaires autochtones se démontre notamment dans l'évangélisation, car ceux-ci sont habitués au climat, ils sont de la même race que les populations évangélisées⁸⁸, ils maîtrisent leurs langues et leurs coutumes ; ainsi leur participation à l'expansion missionnaire fut importante.

En effet en 1929 les premiers convertis reçurent une formation biblique rapide, puis ils sont envoyés dans les villages pour évangéliser leurs peuples. Leur parfaite connaissance du milieu social négro-africain a été un atout pour l'implantation des églises dans le pays profond. Ces ouvriers de la première heure, souvent recrutés à partir de leurs qualités morales et spirituelles, étaient dans la plupart des cas de véritables pionniers de l'évangile dans les régions encore inexplorées par les missionnaires.

En outre, pendant la deuxième guerre mondiale, il y'avait très peu de missionnaires dans les stations. Il fallait donc compter sur le dévouement de ces catéchistes autochtones pour sortir l'œuvre missionnaire de l'impasse.

Les premiers ouvriers camerounais comme : Ndi Daniel, Medjo Mendangte, Mpfoumi Antoine, Mimbiang Joseph, Assamba pierre, Assou Joseph, Ndongo Mathieu, Bitoe Jean, pour ne citer que ceux-là, joignant donc leurs efforts, les missionnaires autochtones travailleront d'arrache-pied pour le développement et l'évolution de la mission, notamment la mise en place de la station missionnaire.

III- MISE EN PLACE DE LA PREMIÈRE STATION MISSIONNAIRE

Pour avoir une concession, les missionnaires s'adressèrent successivement au Chef de subdivision de Nanga-Eboko et à Bessala Etong, Chef supérieur des Yekaba. Ce dernier ayant reçu précisément les catholiques à Nguinda, envoie les adventistes chez son neveu Ebanga Ndongo, chef de groupement des Yedzanga,

⁸⁸J. Nkou, op-cit.p.4

Entretien avec Daniel Kombo tiré du mémoire de Samuel Ngba, p.48

pour qu'il leur trouve du terrain vers Medongo. A son tour, il chargea aussi son petit frère So Ndongo Daniel, de conduire les adventistes à Tong où le terrain leur avait été donné gracieusement. Ce qui donna l'appellation de « Tong adventiste »⁸⁹. Une superficie de 49, 94 hectares⁹⁰ très précisément leur avait été concédée pour une modique somme de 800 F. La première station adventiste en Afrique équatoriale vit ainsi le jour.

Notons qu'Anderson et French ne s'étaient arrêtés à Nanga-Eboko que juste le temps de préparer la venue du premier missionnaire de cette station ; car, leur objectif était atteint. Ils avaient obtenu la permission de construire une station missionnaire. Leur rapport fut soumis au Comité de la division qui décida d'envoyer R.L. Jones pour commencer les travaux. Celui-ci arriva en 1928 et commença l'exécution pratique de ce qui un an plutôt, n'avait été qu'un accord de principe. Il organisa la première école du Sabbat, ainsi que la première école primaire⁹¹.

L'école allait donc devenir un instrument fondamental non pas seulement pour l'évangélisation mais aussi pour le recrutement des prosélytes et des ouvriers de la mission. C'est dans cette optique que R.L. Jones, écrivait à A.K. Oison :

L'école est l'âme de la mission, elle est le ferment qui épure les idées et les transforme. C'est elle qui modifie et améliore l'état de certains des petits noirs qui la fréquentent.⁹²

La naissance de la mission nécessitait celle de l'enseignement. C'est ainsi que de nombreuses formes classiques d'évangélisation à savoir, les contacts porte à porte, les contacts individuels, les conférences bibliques où les études

⁸⁹ Entretien avec Emmanuel Bina, 65 ans, Chef du quartier Tong à Nanga Eboko, le 20 novembre 2018.

⁹⁰ Entretien avec Gabriel Eyebe, 77 ans, instituteur retraité, Nanga Eboko, 16 avril 2018

⁹¹J. Nkou, « L'Eglise adventiste », p. 2.

⁹² Ibid. p.3

bibliques à domiciles, ou encore les études bibliques personnelles encouragées par les missionnaires cédèrent le pas aux formes sociales, à savoir, l'enseignement, l'action médicale et la bienfaisance.

Ces nouvelles formes d'évangélisation visaient à se faire aimer de la population autochtone. En effet, ces derniers reçurent des missionnaires plusieurs dons (vêtements, lait, savon), mais aussi ils reçurent des soins de santé gratuitement.

Cependant, le problème qui allait se poser était celui de l'agrandissement de la mission. Car, en fait, la nouvelle mission dépendait donc sur le plan administratif de l'Afrique du sud. Or, le Cameroun faisait partie du groupe A.E.F. Il parut plus opportun de rattacher le nouveau champ missionnaire à la division sud européenne, mieux placée pour l'envoi de missionnaires francophones.⁹³ Le transfert eut lieu le 1^{er} janvier 1929 à Berne ; on décida d'envoyer Marius Raspal comme chef de la nouvelle mission. Le 11 mars 1929, il débarqua à Douala⁹⁴. Son expérience de pionnier à Madagascar allait lui être utile.

A- Le rôle de l'administration française

Le gouvernement colonial français souhaitait avoir dans son entourage des missionnaires français pour bien marquer sa présence au Cameroun. La protection dont devait bénéficier les missionnaires chrétiens en territoire sous l'administration française était donc liés à la réalisation d'une œuvre qui devait honorer la France sur le double plan politique et religieux.

⁹³J. Nkou, « L'Eglise adventiste », p. 2.

⁹⁴Ibid. p. 3

1- Sur le plan politique

L'article 22 du pacte de la SDN favorisait la pénétration des missionnaires au Cameroun. Cet article stipulait que :

La puissance mandataire aurait l'obligation d'assurer dans l'étendue du territoire, la pleine liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes qui ne sont ni contraire à l'ordre public, ni aux bonnes mœurs ; elle donna à tous les missionnaires ressortissant de tout Etat membre de la SDN la faculté de pénétrer, de circuler, de résider dans les territoires, d'y accepter et d'y ouvrir les écoles, étant entendu, toutefois que le mandataire aura le droit d'exercer tel contrôle qui pourra être nécessaire pour le maintien de l'ordre public et d'une bonne administration et de prendre à cet effet toute mesure utile. ⁹⁵

A travers ce texte, la liberté de conscience, de religion et de libre circulation à tous les missionnaires va leur être accordé sous réserve de l'ordre public ; à cette clause, s'ajoute celle citée par l'article 7 de l'Acte de Londres, qui laissait à la puissance tutrice la liberté de réglementer le régime des cultes. C'est en fonction de ces deux textes que le gouvernement français signa le 28 février 1926, un décret portant création au Cameroun des conseils d'administration des missions religieuses admises au libre exercice des cultes.

2- Sur le plan administratif

L'organisation de ces conseils d'administration fut clairement définie dans l'article 2 du même décret ainsi qu'il suit :

Ces conseils d'administration créés à raison d'un conseil pour chaque mission sont composés pour chaque mission protestante, par les chefs de la mission : Président assisté d'au moins deux membres choisis par lui parmi les

⁹⁵J.C Bahoken *les rapports de la mission chrétienne avec l'administration au Cameroun 1941 à nos jours, thèse de licence en théologie Université de Paris, P.14*

missionnaires ou parmi les personnes ayant les croyances religieuses de la mission. Le choix des membres du conseil d'administration est soumis à l'agrément du gouvernement français.

En 1934, la mission adventiste qui jusque-là n'avait qu'un statut provisoire allait constituer son conseil d'administration avec comme président M.Raspal et Z. Yeretian, A. Sallée, J. Erzberger et R. Bergstrom comme membres.

Il convient alors de souligner que c'est sans surprise que le conseil d'administration de la mission adventiste fut validé par le Commissariat de la république le 11 mai 1934. D'autant plus que le directeur de la mission, Marius Raspal, français de surcroît et donc le plus grand souci du gouvernement colonial était de s'entourer des missionnaires français afin d'asseoir l'influence de la France au Cameroun. Il faut donc comprendre que la constitution du Conseil d'administration n'était que formelle et a par ailleurs amplement favorisé la collaboration entre l'administration coloniale française et les autres régions éloignées de Nanga-Eboko allait ainsi devenir le siège de la Mission adventiste du Cameroun.⁹⁶

Les statuts furent déposés le 16 juillet 1934 au greffe du tribunal de première instance de Douala. Tout pouvoir fut donc désormais donné à M. Raspal pour acquérir, posséder et conserver au nom et pour le compte de la mission adventiste du 7è jour au Cameroun, toute propriété, droit et intérêt.

Il était donc ainsi chargé de gérer et administrer de façon générale tous les biens appartenant à la mission, c'est - à- dire recevoir non seulement les dons divers, mais aussi de les gérer pour le compte de la mission.

⁹⁶ J.CBahoken « ... les rapports de la mission chrétienne avec l'administration au Cameroun 1941à nos jours, » ibid, p.17.

C'est ainsi que la mission adventiste fut légalement représentée auprès de l'administration coloniale française. A cet effet, elle pouvait déjà avoir le droit de faire des demandes de concession, de subventions, d'ouverture d'école et de lieu de culte. Le décret du 28 mars 1934, dans son article 4 définissait le régime des cultes en ces mots :

L'ouverture d'un édifice au culte public était autorisée par arrêté du Commissaire de la République sur la demande adressé à celui-ci soit par le conseil d'administration de la mission religieuse installée au Cameroun, ou leur représentant qualifié soit par la collectivité des fidèles.

C'est dans cette optique que l'on va apercevoir une collaboration mutuelle entre l'administration coloniale et la mission adventiste ; en effet, le 21 novembre 1929, M. Raspal, président du conseil d'administration de la mission adventiste du 7^e jour, demanda l'ouverture au culte public d'un édifice culturel secondaire au village de Ngamboula, dans la région du Lom et Kadei. Cette requête fut agréée par le Commissaire de la République.

La suite du décret du 28 mars 1933 prévoyait dans son article 12 que les conseils d'administration des missions religieuses ou leurs représentants qualifiés et les collectivités des fidèles subvenaient eux-mêmes à l'entretien des édifices culturels. En outre, il convient de relever qu'aucune tournée de propagande comportant la collecte auprès des fidèles soit des appels d'argent, soit des demandes de produits agricoles, ne pouvait être entreprise par des autorités religieuses qu'après autorisation personnelle accordée par le Commissaire de la République.⁹⁷

⁹⁷ Archives de l'UEAAC Lettre du pasteur Sylvain Mayer cote n°529 du 19/01/1937 à Monsieur le Sous-Préfet de l'arrondissement de Nanga Eboko.

En ce qui concerne la police des cultes, les articles 16, 17 et 20 interpellent : « la langue française ou latine et les idiomes indigènes parlées dans les territoires du Cameroun étaient seules autorisées dans l'exercice culte. »

Ce qui suggère que, la prédication de l'évangile était liée à la connaissance de la langue française. Cela coïncidait d'ailleurs avec le vœu du gouvernement colonial qui était de faire aimer la France à travers sa culture et sa langue. Par ailleurs, il n'était pas exclu toutefois d'utiliser les langues indigènes dans la célébration du culte.

Notons que, l'administration reconnaissait un statut particulier aux pasteurs indigènes, ils étaient dispensés du régime d'indigénat ; c'est d'ailleurs pour cette raison qu'un projet d'arrêté portant exemption de l'indigénat pour les pasteurs indigènes fut présenté au Gouverneur du Cameroun et adopté en ces termes : le décret du 02 juin 1940 exempté des peines disciplinaires certaines catégories d'indigènes du Cameroun, prévoit que « pourront être exemptés individuellement des punitions disciplinaires par arrêtés pris en conseil d'administration par le gouvernement les indigènes qui se seront particulièrement dévoués à l'administration locale. »⁹⁸

Les prêtres et les pasteurs indigènes des missions européennes paraissaient devoir bénéficier d'un statut spécial en raison du caractère qui s'attache à leur fonction. Un arrêté du 16 novembre 1941, pris en application du décret du 02 juin 1940 sus-évoqué, a exempté de l'indigénat ceux dont les consécutions pastorales étaient régulières⁹⁹.

Cependant, il nous semble que les catéchistes indigènes ne bénéficiaient pas de ces mesures. Toutefois, la mission devait verser à l'administration le

⁹⁸ ANY, A.P.A 10063 Indigénat le 24 mai 1945

⁹⁹ Entretien avec Nko'o Mendouga Ferdinand, 51 ans, pasteur, 20 décembre 2018 à Yaoundé

montant de l'impôt de capitation et la somme destinée au rachat de la prestation annuelle dans le but de l'exemption des travaux publics.

Sur le plan de l'enseignement, la fondation des écoles privées d'enseignement primaire était laissée à l'initiative des missions religieuses mais il faut noter que cette fondation était soumise à la seule autorisation spéciale du commissaire de la République.

L'école privée relevait alors du service de l'enseignement créé le 25 juillet 1921. Elle était placée sous le contrôle du chef de circonscription en ce qui concernait la fréquentation, l'hygiène et la moralité.¹⁰⁰

On distinguait donc deux types d'écoles : les écoles reconnues par le gouvernement et les écoles non reconnues. Les écoles reconnues sont celles qui appliquaient les programmes officiels conformément à l'arrêté du 25 juillet 1921. Leur emploi de temps hebdomadaire était conçu pour 28 heures de cours et l'enseignement du français tenait une place de choix. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le gouvernement colonial français visait la réalisation rapide de sa politique à travers la langue française. Il va sans dire que la collaboration entre l'administration française et les missions religieuses a bien existé sur le plan de l'enseignement. C'est ainsi qu'un rapport des statistiques annuelles fut adressé au chef de service de l'enseignement ; lequel rapport servait ainsi de base à l'octroi de subventions auxquelles pouvait prétendre la mission.¹⁰¹

C'est d'ailleurs dans cette perspective que la mission va être amenée à faire une demande de subvention de la section générale du FIDES pour la construction et l'équipement d'un internat pour la section ménagère de l'école

¹⁰⁰ ANY A.P.A école privée de la mission adventiste du septième jour n°1ac/1045 du 03/05/1045/03/1950

¹⁰¹ Archives nationales de Yaoundé, A.P.A école privée de la mission adventiste du septième jour

privée secondaire de la mission adventiste de Nanga-Eboko à hauteur de deux millions de francs métropolitains soit un million de francs Cfa.

Par ailleurs, ces écoles reconnues par le gouvernement recevaient à travers leur directeur des primes diverses. D'où la reconnaissance par le gouvernement colonial, des écoles privées adventistes à Nanga-Eboko. Les écoles privées adventistes non reconnues ne bénéficiaient pas de cet avantage. Elles étaient cependant libres de régler l'organisation des détails du programme éducatif. Elles étaient tenues par des catéchistes et des maîtres non diplômés qui donnaient leur enseignement en français et en langue non indigène. La seule consigne qu'il fallait respecter était la limite d'âge scolaire qui était de 12 ans pour les élèves des classes préparatoires et 14 ans pour ceux des classes du cours moyen.

Enfin, pour mieux élargir la collaboration entre le gouvernement et la mission, les directeurs de chacune des associations religieuses possédant des écoles privées reconnues étaient membres de droit de la commission annuelle appelée à se prononcer sur les diverses questions d'enseignement. Quant à l'arrêté du 10 décembre 1930 réglementant les épreuves du certificat de fin d'études primaires, il fixait dans son article 5 qu'un membre de chacune des missions religieuses présentant des candidats ferait partie de la commission de surveillance des examens écrits. Par ce même arrêté, le membre faisait partie de la commission centrale chargée de la correction d'examens.¹⁰²

A cette époque, les adventistes n'avaient que quatre dispensaires et deux orphelinats, dont un dispensaire et un orphelinat pour la seule station de Nanga-Eboko. L'administration coloniale française soutenait d'ailleurs cette œuvre par des subventions régulières.

Sur le plan médical, les missionnaires devaient adresser annuellement au Commissaire de la République, un rapport sur l'état de santé des populations qui fréquentaient leur établissement sanitaire ou scolaire.

¹⁰² Entretien avec J. Bessala Koa Koa 78 ans enseignant à la retraite le 11 février 2019.

D'une manière générale on peut conclure que le gouvernement colonial français a essayé de tirer profit de l'activité spirituelle des missionnaires afin de concrétiser ses ambitions. Partant de ce fait, ce gouvernement trouva auprès de la mission une possibilité d'assurer non seulement la collaboration entre les deux parties, mais aussi d'assurer la continuité de l'influence française dans l'œuvre humanitaire qu'il s'était donné pour mission.

Si les missionnaires ont pu s'adapter au contexte politique du Cameroun sous administration française, ils devaient cependant affronter d'autres forces religieuses.

Au-delà de toutes ces considérations, nous verrons que l'œuvre de la mission adventiste dans la ville de Nanga-Eboko a connu un développement considérable sur plusieurs plans.

B- L'installation proprement dite :

1- La mise en valeur du territoire

Après avoir fait face à l'administration française, les adventistes se font attribuer 50 hectares de terrain au quartier Tong à l'entrée de la ville par le chef Bessala Etong. Ils ont ainsi commencé à mettre le territoire en valeur où ils ont construit une petite maison devant servir de logement puis une cabane érigée en église.¹⁰³

¹⁰³ Entretien avec Gabriel Eyebe, 77 ans, enseignant à la retraite, Nanga Eboko, le 03 avril 2019.

Photo 3 : Première église de la station missionnaire de Nanga Eboko à Tong.



Source : Cliché Patricia Ngo Ndebi le 02 janvier 2019

Photo 4 : Première maison des missionnaires adventistes à Nanga Eboko.



Source : Cliché Patricia Ngo Ndebi le 02 janvier 2019.

2- Les premières infrastructures

La collaboration avec les autochtones a permis de créer une école de langue Bulu et une école française.¹⁰⁴ Les premiers fruits de cette école furent entre autre Matthieu Ndongo jadis blanchisseur chez les missionnaires. Après avoir reçu cette formation des cours de bible, il devint évangéliste. Leur installation se fera également avec la création des plantations des palmiers à huile et d'autres cultures. Cette action sera stoppée par le début de la Deuxième Guerre Mondiale qui les poussa à quitter le Cameroun. Ils y laissèrent tout de même un administrateur.¹⁰⁵

¹⁰⁴ Entretien avec J. Bessala KoaKoa 78 ans enseignant à la retraite le 03 avril 2019

¹⁰⁵ Marthe Anguele, 63 ans, assistante dentaire à la retraite, 30 décembre 2018 à Nanga Eboko

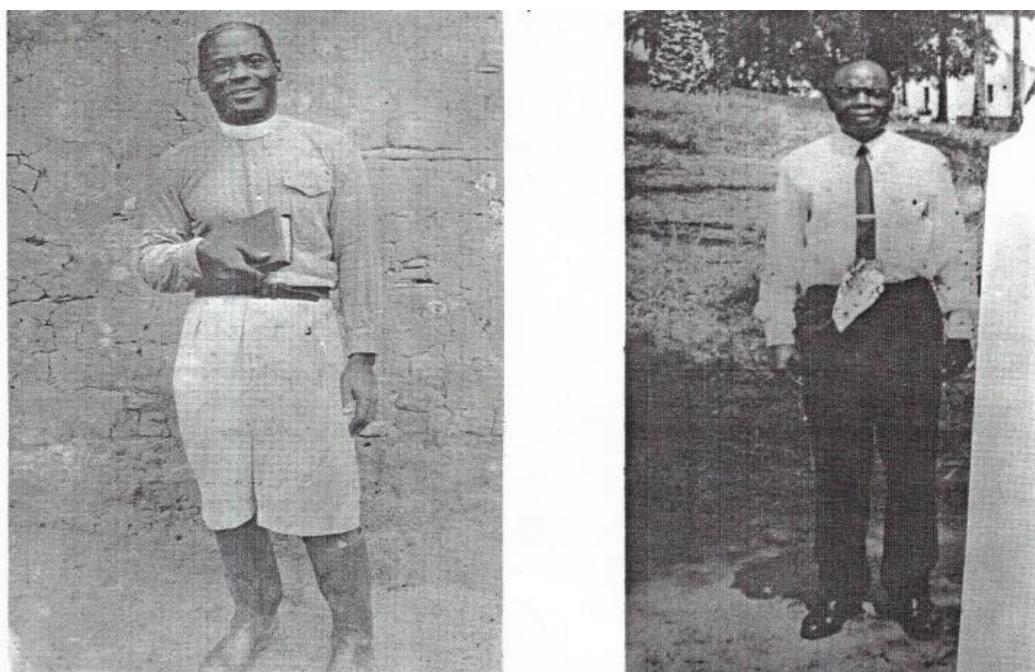
Chapitre III : L'ŒUVRE ADVENTISTE A NANGA-EBOKO

I – L'ŒUVRE ÉVANGÉLIQUE

A- L'Évangélisation

Les orateurs étaient des prédicateurs des missionnaires eux même appartenant au corps pastoral, mais aussi des membres laïcs qualifiés pour la mission. Ceux-ci procédaient à une évangélisation itinérante dans les villages de Nanga-Eboko.

Photo 5 : Les premiers néophytes autochtones baptisés à Nanga-Eboko en avril 1929 de gauche à droite Mpfoumi Antoiene et Ndi Daniel.



Source : Photo album historique, le mouvement adventiste du 7^{ème} jour, Eyezo'o Salvador¹⁰⁶

C'est le cas du missionnaire Cosendai qui traversait la Sanaga en 1946. Ces missionnaires longeaient aussi les régions situées au-delà de la Sanaga. Pour tout dire, ces régions étaient régulièrement visitées par les missionnaires. De nombreux chefs de villages se bouscuaient aux portes de la mission pour demander l'ouverture des écoles dans leurs localités. La diversité de cet évangile

¹⁰⁶ S. Eyezo'o et A. Pokam, *Le mouvement adventiste du 7^e jour au Cameroun, 1926-1986, 60 ans après*, Yaoundé, imprimerie adventiste, 1990, p.7.

était exposée par l'entremise des traducteurs interprètes locaux venant de la MPA. Ils faisaient de la porte à porte, organisaient des petites rencontres et causeries éducatives. C'est par ces méthodes que l'évangile était présenté.

Par ailleurs, l'acceptation de cet évangile se manifestait par un engagement formel, il s'agit du baptême (être immerger dans les eaux). Ceux-là qui choisissaient d'accepter le plan de Dieu pour leur vie et son offre de la vie éternelle démontraient leur croyance par cet exercice vis-à-vis de Dieu. Laquelle croyance implique l'observation des percepts.

Photo 6 : Cérémonie de baptême par Z. Yeretzian et M. Fridlin.



Source : Photo album historique, le mouvement adventiste du 7^{ème} jour, Eyezo'o Salvador¹⁰⁷

B- Le Discipulat

Les adventistes sont essentiellement des "chrétiens engagés". Authentiques disciples de Christ. Le discipulat¹⁰⁸ ici est une méthode qui permet aux missionnaires de fidéliser les personnes qui entrent à l'église. Pour retenir

¹⁰⁷ S. Eyezo'o et A. Pokam, *Le mouvement adventiste du 7^e jour au Cameroun, 1926-1986, 60 ans après*, ibid, p.9.

¹⁰⁸ Entretien avec le pasteur Jean Pourrat M. le 26 novembre 2018 à 10h à Yaoundé.

ces fidèles qui professent leur foi, on leur offrait parfois des présents pour les encourager à rester et à continuer ou des petites tâches (comme jardinier) rémunératrices pour les encourager et les motiver. Tel que nous présentent les photos 1 et 2, nous voyons les premiers Néophytes¹⁰⁹ autochtones baptisés à Nanga-Eboko en Avril 1929 par Rarius Raspal. Ces pionniers autochtones vont travailler comme auxiliaires aux côtés des missionnaires. Pour gagner Les faveurs¹¹⁰ des missionnaires, il fallait passer trois mois avec eux et rester chrétien membre longtemps. En dehors de la proclamation de l'évangile, les missionnaires ont travaillé dans le domaine de l'éducation et de la santé.

II – L'ŒUVRE ÉDUCATIVE

L'église adventiste du septième jour à travers l'éducation cherche à améliorer la condition humaine en pourvoyant à l'éducation et à la formation professionnelle. C'est à ce titre que les missionnaires vont s'investir dans la création des écoles en vue de la mise sur pied d'un système éducatif performant à Nanga-Eboko. Au rang de ces structures éducatives figure en bonne place le Séminaire Adventiste de Nanga-Eboko (SANE)

A- Le Séminaire adventiste

La naissance du SANE a été l'objet d'un long processus. En 1948, Sylvain Meyer était pasteur. L'œuvre des missionnaires adventiste s'étend également dans l'éducation et cela passe par la formation des autochtones. C'est ainsi que, Zaré Yeretjian, tout premier secrétaire à l'éducation et à la jeunesse de la mission Adventiste au Cameroun arrive à Nanga-Eboko en 1929 et fonde

¹⁰⁹Le mouvement adventiste du 7ème jour au Cameroun, Album historique 60 ans après Eyezo'o Salvador p.6.

¹¹⁰Entretien Eyebe Gabriel 77 ans ancien enseignant retraité, le 03/01/2018 à 11h à Nanga-Eboko.

l'école des catéchistes¹¹¹ de Nanga-Eboko en 1930. Par la suite, une école primaire des garçons et des filles fut créée.

Les habitants de la ville de Nanga-Eboko tournant leurs regards vers le lieu-dit "Tong" situé à l'entrée de la ville, vont assister à une transformation sur le plan infrastructurel de ce site. Des bâtiments dont les salles de classe et des dortoirs sont construits pour servir de cadre dans l'enseignement. En 1949, on note l'ouverture du Séminaire Adventiste Nanga-Eboko (SANE) par Paul Bernard et Marius Fridlin ; il a également créé plus de trente écoles dans les brousses. Après la guerre en 1935, les missionnaires avaient des difficultés financières pour financer leurs ouvrages, Paul Bernard organise des assemblés pour faire entrer des revenus à travers des dîmes. À cette période, certains missionnaires se sont reconvertis dans l'élevage car, il fallait créer des ressources de substances et continuer cette œuvre¹¹².

1- Création des écoles primaires à Nanga-Eboko

Les premières écoles primaires de Nanga-Eboko furent créées vers 1930. L'obtention du CEPE paraissait très difficile et ceux qui y parvenaient étaient retenus par le missionnaire Aimé Henri Cosandaï qui était l'un des missionnaires chargé de l'instruction des élèves¹¹³.

¹¹¹Entretien avec Eyebe Gabriel, Enseignant retraité, Nanga-Eboko le 08 avril 2018

¹¹²Rachel EbahSoh, 78 ans, infirmière retraitée, 08 avril 2018

¹¹³MezaleBikate Jean Pierre, 68ans, enseignant, 03 janvier 2018

Photo 7 : Première école primaire créée par les missionnaires adventistes à Nanga-Eboko, devenue aujourd'hui école maternelle et primaire



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia, 02 janvier 2019

2- Création du séminaire adventiste de Nanga-Eboko

Photo 8 : Entrée du séminaire adventiste



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia, 02 janvier 2019

En 1955, sous la direction de Sylvain Mayer, l'enseignement biblique fut intensifié avec la création d'un cours d'évangélisation ; l'école prit dès lors un nouvel essor et adopta le nom officiel de séminaire adventiste. Depuis le 7 Décembre 1964, le séminaire adventiste est reconnu par le gouvernement Camerounais. Ce séminaire adventiste est chargé de former les élèves et les futurs pasteurs ainsi que leurs épouses. À cet effet, Paul Bernard créa un cours complémentaire comprenant deux classes de 6^{ème} et 5^{ème} et plus tard d'autres classes. En 1967, le département de théologie commence à fonctionner et sept ans plus tard, Marcel Fernandez ressuscite la section pédagogique, créée en 1963 par Raymond Liénart. Enfin en 1974, le séminaire adventiste est devenu une institution chrétienne internationale dont le but est de former les cadres de l'église adventiste de toute l'Afrique francophone¹¹⁴.

a- Création du collège Paul Bernard

Après la création des premières écoles primaires vers 1930, l'obtention du CEPE paraissait très difficile et ceux qui y parvenaient étaient retenus par le missionnaire Aimé Henri Cosandaï qui était l'un des missionnaires chargé de l'instruction des élèves.

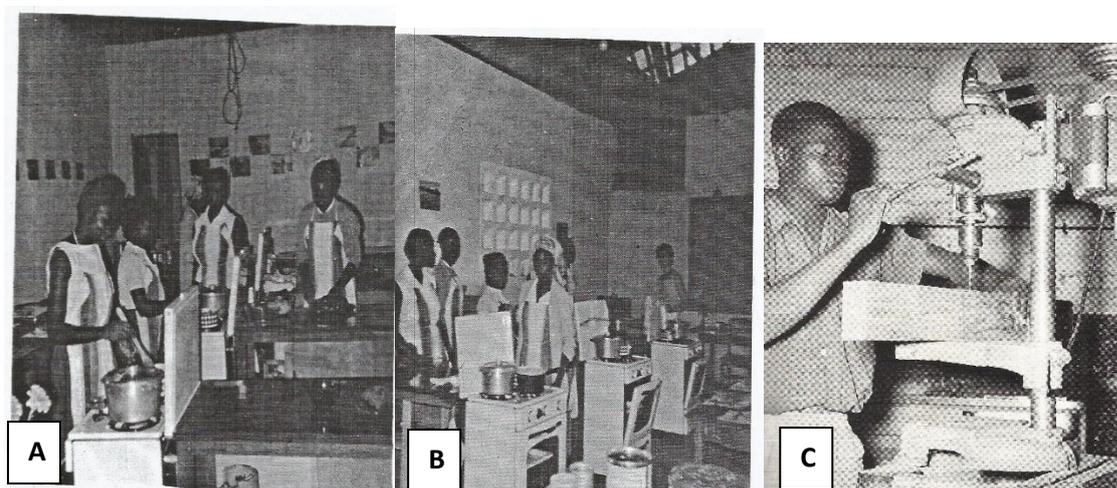
Ainsi, les diplômés du CEPE étaient retenus pour des cours complémentaires (CC) où ils recevaient des cours intensifs enseignement général et une formation comme évangéliste et certains viraient dans les fruits de cette école évangélique et devinrent pasteur furent Josué Madjo, pasteur Ekitiké. En 1948, le CC s'est prolongé et à ce niveau on préparait les élèves au DMEG (diplôme de moniteurs d'enseignement général) en classe de 4^e, après le DMEG, le CC fut transformé en CS (Cours secondaire). C'est après le CS que le collège Paul Bernard fut créé par Paul Bernard un autre missionnaire. Le collège prend ainsi son nom le collège Paul Bernard.

¹¹⁴ Marthe Anguele, 63 ans, assistante dentaire à la retraite, 30 décembre 2018 à Nanga-Eboko

b- Section technique

En 1958, une section technique fut ouverte pour Gérard Poublan¹¹⁵. Celle-ci fut divisé en deux branches, l'enseignement ménager et la menuiserie, plus tard avec les plantations de palmerais ; l'huilerie fut créée avec des machines d'extraction. Le séminaire adventiste fut à cette époque une institution de renom dans la ville de Nanga-Eboko et a formé un grand nombre d'élites, de pasteurs, d'instituteurs et d'ouvriers dans cette localité.

Photo 9: Les élèves du séminaire en cours de cuisine (A,B) et en cours pratique de menuiserie (C)



Source : Photo album historique, le mouvement adventiste du 7^{ème} jour, Eyezo'o Salvador et Archives du département du SANE

¹¹⁵ Archives du séminaire adventiste de Nanga-Eboko

Photo 10: Bâtiment du collège adventiste de Nanga-Eboko



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia, 02 janvier 2019

Il va sans dire qu'un tel développement n'aurait pas été possible sans l'implication des auxiliaires européens et autochtones.

B- L'Avènement de l'Université adventiste

L'œuvre adventiste s'avance du point de vue évangélique et institutionnel à NE avec le transfert de l'université adventiste est transféré du Rwanda pour le Cameroun à Nanga Eboko, cette structure qui porte le nom de Aimé Henri Cosendaï en reconnaissance pour tout le travail abattu dans le domaine de l'éducation, le fondateur de l'université. L'allemand Riinger premier directeur de l'université qui est créée en 1996. Cette université à sa création a cinq branches :

- La section de théologie qui était confiée auparavant au SANE ;
- Les sciences de l'éducation ;
- Gestion économique et ecclésiastiques
- Santé
- Sciences économiques

Les étudiants venaient de plusieurs pays, du Togo, de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Niger car la formation était de qualité.

Photo 11: Université adventiste Aimé Cosandaï de Nanga-Eboko



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia, 02 janvier 2019

III- L'ŒUVRE SANITAIRE

Les missionnaires adventistes apportent une aide efficace en vue d'une transformation positive¹¹⁶ de la vie des populations de Nanga-Eboko. Ils collaborent ainsi à la lutte contre l'ignorance, la faim, la maladie.

A- Création du dispensaire adventiste

En plus de leur action sur le plan social, les missionnaires mettent un accent particulier sur la santé avec la construction d'un dispensaire¹¹⁷ certes dédié au SANE mais qui accueille chaque jour de nombreux patients qui bénéficient des soins primaires et élémentaires. Des campagnes de vaccinations sont organisées, la pédiatrie et la prise en charge¹¹⁸ des femmes enceintes. Le dispensaire adventiste de Nanga Eboko fut créé vers 1978 avec Mme Rachel Mbery, femme de missionnaire, infirmière, l'accès de ce centre de santé était

¹¹⁶... Vos amis les Adventistes, André Matton Ed « Les Signes Des Temps, Les-Lys, France, page 34, Service de presse bonne Suisse.

¹¹⁷Entretien avec Abemil Marie, Infirmière /sage-femme à Nanga-Eboko le 03 janvier 2018

¹¹⁸Robert gerber, *Le mouvement adventiste : origine et développement*, les signes des temps, pp.45-105. ...vos amis adventistes André Matton « les signes des temps », France, pp.7-125.

assez difficile car il était au départ de situer à l'intérieur, la mission ainsi lors d'un comité la décision fut prise de délocaliser presque à l'entrée du séminaire site actuel du dispensaire adventiste de NE comme nous le présente l'image.

Le dispensaire fonctionnait à l'instar des autres structures et revenus étaient reversés à la tutelle de la mission. Les soins étaient administrés aux populations de la ville et offraient un bien aux populations de cette localité car d'après certains témoignages, les patients bénéficiaient de certains produits gratuits qu'ils ont appelé « échantillon » c'était parfois des vitamines, des vermifuges et anti-inflammatoires. Les infirmières blanches offraient également des vêtements pour nourrisson. En termes de dons, cela a débouché sur un intérêt pour les populations à se convertir à l'adventisme à cause de ces actions posées par les missionnaires. Ces infirmières formaient des noirs qui les aidaient dans la traduction pour expliquer de quoi souffraient les patients, les soins au départ étaient très développés car on stérilisait le matériel avec de l'eau bouillante et les sages-femmes faisaient accoucher sans gans, témoigne une infirmière retraitée qui a travaillé avec les missionnaires.

La gestion du dispensaire était beaucoup plus confiée aux épouses des missionnaires qui étaient formées en soins infirmiers, nous pouvons citer entre autre Liliane Propst et Mme Colins. Les infirmières camerounaises étaient rattachées à la convention collective. La petite chirurgie sur des cas bénins est pratiquée notamment la circoncision des enfants et la hernie. Les missionnaires qui venaient à Nanga-Eboko étaient pour la plupart qualifiés dans différents domaines. On raconte l'histoire du fils d'un missionnaire français du nom de Manuel dont les parents ont été envoyés au Cameroun, qui sillonnait les cases à l'aide de sa bicyclette avec une boîte à pharmacie, il apportait des soins aux personnes âgés et aux enfants qui présentaient des blessures. Ils sont entièrement

pris en charge par les missionnaires qui s'occupent également de la scolarisation de leurs enfants¹¹⁹.

Photo 12: Les infirmiers en pleine séance de soins



Source : Archives Université Adventiste Cosendai de Nanga-Eboko, département de la santé

B- La léproserie

La léproserie est un centre social où vivent les lépreux. Vers les années 1970, la lèpre sévissait au Cameroun et l'État sous administration allemande dans les différentes localités a créé des centres pour accueillir des lépreux. Celui de Nanga Eboko était situé au quartier dit Mvog-Beti, l'État voyant le souci que les missionnaires avaient de s'occuper des maladies a rétrocédé la léproserie de Mvog-beti aux adventistes et l'infirmier qui a géré la transition entre l'État et la mission adventiste s'appelait Paul Badinga, les missionnaires adventistes construisent trois bâtiments pour lépreux. Le premier bâtiment représentait l'église pour les lépreux et leur famille, le deuxième bâtiment concernait les maisons pour lépreux et le dernier le centre de santé pour les lépreux, ces lépreux étaient nourris, soignés, vêtus par les missionnaires et les autochtones formés. Cette léproserie a continué à fonctionner jusqu'à l'éradication de la

¹¹⁹ Entretien avec bah Soh Rachel, 78 ans, infirmière retraitée, 08 avril 2018 à Nanga-Eboko

lèpre. C'est le même infirmier évangéliste envoyé pour négocier la transition de la léproserie qui signala la fin de la lèpre¹²⁰.

Une léproserie¹²¹ est ouverte au quartier Mvog-Betsi non loin de la gare ferroviaire et accueille les malades de la lèpre et leurs familles. De plus les missionnaires se rendent régulièrement dans les campagnes pour voler au secours des personnes en détresse. Ces nombreux services de bienfaisance reçoivent un écho favorable auprès des populations attenantes qui en retour adhèrent au message adventiste. Les missionnaires n'ont pas besoin de tenir des campagnes d'évangélisation pour rallier les populations à la cause adventiste. Notons également le recrutement du personnel rattaché aux tâches domestiques telles que la cuisine, la lessive, l'entretien domestique.

Les lépreux recevaient des dons de toute nature qui venaient même parfois des étudiants. Par ailleurs, les bâtiments qui jadis ont abrité les lépreux ont été transformés en école d'agriculture, certains lépreux furent guéris de la lèpre et d'autres sont décédés et d'autres ont regagné leur village d'origine.

Photo 13 : Camp des lépreux au quartier Mvog-Betsi à Nanga-Eboko. De gauche à droite : Ancien dispensaire des lépreux, église des lépreux, maisons d'habitation des lépreux.



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia, 02 janvier 2019

¹²⁰Ebina Cathérine, 70 ans, cultivatrice, le 08 avril 2018 à Nanga-Eboko

¹²¹ Entretien avec Badinga Paul, ancien infirmier évangéliste retraité, 78 ans, le 08 janvier 2019 à Nanga Eboko.

Photo 14 : Malade guéri de la lèpre, Fille de lépreux



Source : Archives dispensaire
Adventiste

Cliché Ngo Ndebi Patricia,
02 janvier 2019

Chapitre IV : BILAN DE L'ŒUVRE ADVENTISTE A NANGA-EBOKO

Parlant du bilan de l'œuvre adventiste dans la localité de Nanga-Eboko, force est de reconnaître que cette œuvre a eu des effets positifs à plusieurs niveaux.

I- UNE ŒUVRE REMARQUABLE

A- Sur le plan évangélique

Il est à relever la création de plusieurs églises à partir de la seule station de Nanga-Eboko. Environ 55 nouvelles chapelles verront le jour à partir de l'œuvre des premiers néophytes baptisés dans la station de Tong. Elles ont ainsi contribué à l'expansion¹²² de l'œuvre dans le département et sa diffusion auprès des populations localités. On note ainsi la création des églises dans les quartiers Nkot-Nam, Longo, Mokolo qui permettront aux populations attenantes d'avoir un lieu d'adoration proche. Les populations locales qui ont ainsi pu bénéficier des avantages de l'éthique adventiste. En effet au cours de cette période, on note une amélioration au niveau des mœurs locales à travers un changement de mentalité et une responsabilisation des populations. Cela se fait ressentir sur le plan matrimonial avec la célébration des mariages ce qui n'était pas une pratique courante car les couples vivaient en union libre (concubinage).

Photo 15 : Célébration d'un mariage adventiste



Source : Photo album historique, le mouvement adventiste du 7^{ème} jour, Salvador Eyezo'o et Pokam

¹²²Entretien avec Mezale Bikate Jean Pierre, Enseignant à Nanga-Eboko le 03 janvier 2018.

Cela a contribué à la consolidation des foyers avec pour résultat immédiat la consistance des familles. D'autre part l'éthique adventiste a limité l'union polygamique. Le strict respect des principes bibliques sur le manger et le boire a entraîné une diminution de la consommation de l'alcool. Il y a également eu une nette amélioration dans la décence vestimentaire. On peut dire en somme que sur le plan de l'évangélisation, grâce à son éthique, l'église adventiste a permis de relever le niveau éthique des populations locales ce qui a débouché sur un meilleur équilibre sociale¹²³.

B- Sur le plan de l'éducation

Il convient de souligner que la présence des structures éducatives telles que le Collège Adventiste de Nanga- Eboko, l'Université Adventiste Cosendai, l'Ecole Primaire de Tong qui contribuent à l'instruction et à l'éducation des jeunes, plusieurs élites ont été formés et occupent de hautes fonctions. On peut citer entre autre, le colonel Jean Levrai Mbeck Momendeng officier de l'armée camerounaise, le professeur Joseph Gaston Nkou qui fut secrétaire à l'éducation adventiste, le professeur Salvador Eyezo'o enseignant d'université actuellement Chef du Département d'histoire et Chargé de la Division des Stages Académiques à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, le professeur Abam Zollo, ancien Recteur de l'université de Ngaoundéré.

Ajouter à cela la formation à certains métiers tels que : la menuiserie, la fabrication du savon, le métier de jardinier et des petites unités de production agroalimentaires telles l'huilerie et l'élevage de la volaille, des caprins bien qu'à ce jour ces structures aient de la peine à fonctionner, elles ont contribué considérablement au développement de cette localité.

¹²³Entretien avec Mezale Bikate Jean Pierre, Enseignant à Nanga-Eboko le 03 janvier 2018.

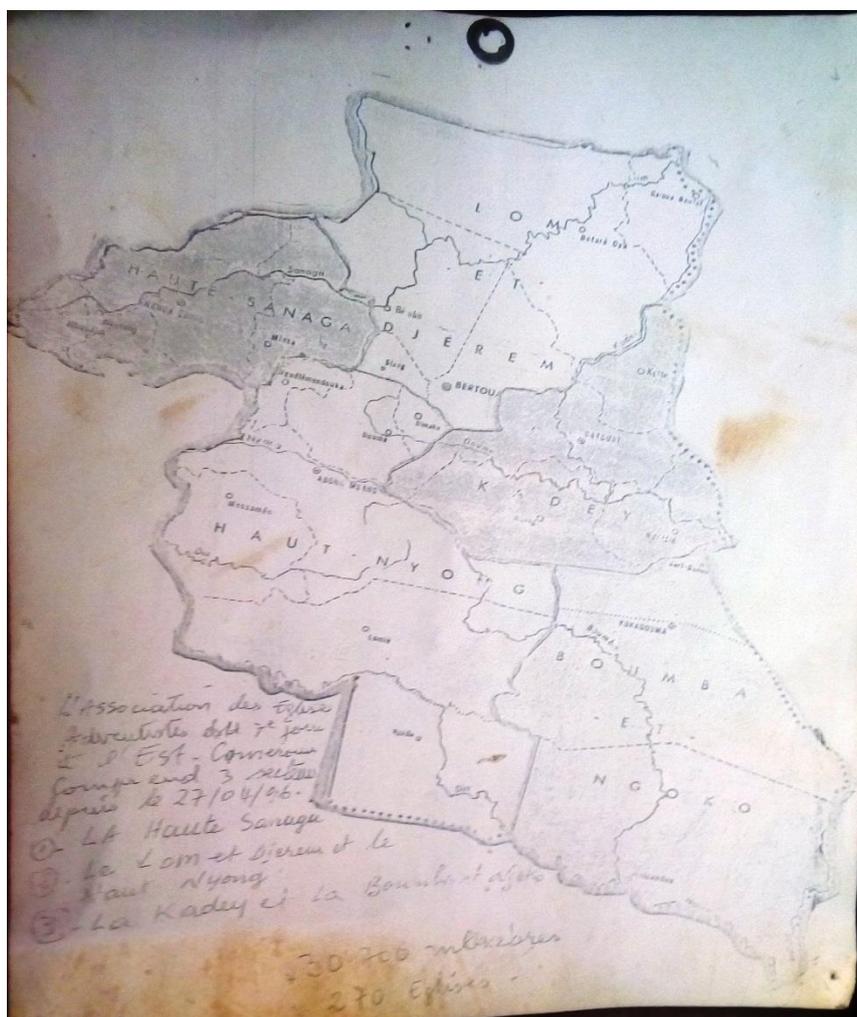
Note de bas de page (propos recueillis au cours de l'entretien accordé par l'instituteur retraité Gabriel Eyebe¹²⁴ 76 ans 02 janvier 2019, Directeur du CANE Peter 10 heures, Abémyl Marie secrétaire académique à l'université Cosendai 12 heures, Jean Pierre Mezale Bikaté 03 janvier à 15 heures enseignant de mathématiques à l'université Cosendai).

C- De la mission à la fédération

Au regard de la nécessité d'étendre les œuvres de la station missionnaire à Nanga-Eboko et face à l'augmentation du volume des activités couplé à la nécessité de la propagation de l'évangile, l'idée de la création d'une fédération s'est peu à peu imposée à la tutelle qui est la Conférence Générale.

¹²⁴ Entretien avec G. Eyebe, 76 ans, enseignant retraité, Nanga Eboko, le, 3 janvier 2018.

Carte 1 : Carte administrative de l'association de l'est-Cameroun dont dépendait Nanga Eboko



Source : Archives de la fédération centre-sud Cameroun

En effet, la structuration telle qu'elle était auparavant c'est-à-dire une station, une église dirigée par les missionnaires ne permettait plus de répondre aux seuls besoins des populations de Nanga-Eboko, d'où l'érection de la Fédération. Une fédération est un regroupement de plusieurs églises sur un territoire bien déterminé avec à sa tête une administration composée d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier pilotée par un comité qui prend les décisions et déploie le personnel et gère les affaires administratives. La fédération ainsi structurée était au-dessus de la station et référait directement

avec l'Union de l'Afrique Centrale, elle-même rattachée à la Division de l'Afrique et de l'Océan Indien.

Une fois la fédération créée et ainsi structurée, les appétits des auxiliaires locaux qui n'étaient que des velléités se sont transformés en revendications¹²⁵ énergiques au relent des lettres adressées à la Conférence Générale car ils estimaient qu'ils étaient à mesure d'assumer les mêmes fonctions que les missionnaires blancs. Plusieurs parmi eux avaient effectué le voyage en Europe et s'étaient rendu compte du fait que les missionnaires envoyés au Cameroun n'étaient pas aussi instruits qu'ils le laissaient croire. Au vue de ce qui précède, ils estimaient ne plus être de simples auxiliaires et souhaitaient eux-mêmes prendre le contrôle de la gestion des institutions. C'est ainsi que la Conférence Générale décida du départ des missionnaires pour que l'œuvre accomplie soit pérennisée par les locaux. Cela s'est matérialisé en 1995 avec la nomination¹²⁶ du pasteur Emmanuel Boma comme premier pasteur camerounais à la tête de l'Union de l'Afrique Centrale dont faisait partie Nanga-Eboko. C'est donc sous cette nouvelle administration sous la direction des locaux que les institutions parmi lesquelles le Séminaire Adventiste de Nanga-Eboko (SANE) ont connu beaucoup de difficultés. Difficultés financières de prime abord car le Cameroun traverse une crise économique qui a entraîné une dégressivité et un arrêt des subventions de l'Etat aux institutions scolaires. De plus le départ des missionnaires a conduit à la suppression des subventions de la Division Euro-Africaine. Les conséquences sont l'incapacité de la Mission à continuer de payer convenablement les employés (enseignants, personnels de santé) mais aussi le fait que les nouveaux gestionnaires aient souhaité avoir les mêmes avantages que les missionnaires à savoir : un personnel domestique à leur disposition, avoir les mêmes prétentions salariales. L'élément le plus visible de cette mauvaise gouvernance est le déclin du SANE qui est réduit à un simple Collège

¹²⁵Entretien avec Peter Landoh, Principal du collège adventiste de Nanga-Eboko, Nanga-Eboko le 08 avril 2018.

¹²⁶Entretien avec le pasteur Jean Pourrat Meting à Yaoundé le 05 novembre 2018.

Adventiste et dont la formation des pasteurs va désormais incomber à l'Université Adventiste Cosendai (UAC) transférée du Rwanda pour le Cameroun. D'autres structures telles que la menuiserie ont mis la clé sous le paillason.

On notera tout de même que lors de la célébration du 80^{ème} anniversaire de l'œuvre adventiste au Cameroun en 2006, la Présidence de l'Union de l'Afrique centrale est assurée par le missionnaire français Silvain Ballais signe de la fragilité de la gestion des camerounais. Cette célébration des 80 ans de la présence des adventistes au Cameroun se fera en présence du Président de la Conférence Générale Jan Paulsen.

II- LES DIFFICULTÉS DE LA MISSION ADVENTISTE A NANGAEBOKO

A- Sur le plan managérial et financier

Plusieurs difficultés ont émaillé la gestion du legs des missionnaires malgré de bons résultats enregistrés dans le domaine de l'évangélisation. De nombreuses églises seront érigées et l'on note une augmentation considérable du nombre de fidèles.

Le départ des missionnaires n'est pas sans conséquence pour les institutions notamment pour le SANE. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce dysfonctionnement dont le facteur institutionnel, le facteur financier, le facteur concurrentiel.

1- Le facteur institutionnel

La transition entre le départ des missionnaires européens et la prise en main par les camerounais a été mal négociée. Pratiquement humiliés, les européens vont rendre compte à leur tutelle à savoir la Division Euro-africaine qui à la suite de ce rapport décide d'un arrêt des fonds et des subventions. L'Etat du Cameroun qui connaît une grave crise économique décide de la dégressivité

des subventions¹²⁷. Ainsi de 12 millions l'an, on passera à 6 millions puis 2 millions et plus rien du tout. Ajouter à cela l'instabilité des dirigeants à la tête de l'institution.

2- Le facteur financier

Les subventions étant arrêtées, les mécanismes alternatifs de financement n'étant pas trouvés, la gestion devient difficile et cela entraîne la fermeture de plusieurs structures telles que l'huilerie, la savonnerie, la menuiserie et la section de théologie chargée de la formation des bergers ou pasteurs. Fort heureusement, cette section sera transmise à l'Université Adventiste Cosendai (UAC) en 1996. Cette université qui revient au Cameroun en raison du génocide qu'a connu le Rwanda en 1994. Ainsi le SANE disparaît et laisse la place au Collège Adventiste de Nanga-Eboko (CANE). Le traitement salarial du personnel lui aussi connaît des problèmes avec de nombreux arriérés.

3- Le facteur concurrentiel

Contrairement à l'église adventiste, les autres confessions religieuses ne présentaient pas les offres de formation. C'est le cas de l'église catholique qui ne disposait que d'une école primaire et d'une section d'enseignement d'art ménager dédiée aux jeunes filles. Ceci a favorisé la domination du SANE en matière d'éducation au niveau du secondaire dans la quasi-totalité du département de la Haute-Sanaga. Avec la création de nouveaux établissements d'enseignement secondaire publics et confessionnels, l'hégémonie du SANE va diminuer de façon considérable avec une baisse importante des effectifs. Ajouter à cela le faible pouvoir d'achat des populations vivant des revenus des travaux agricoles, qui ne leur permet pas de s'offrir une place au SANE. Elles préfèrent donc les établissements publics qui proposent un taux moins élevé en termes de frais de scolarité. A ce jour la ville de Nanga-Eboko compte au moins cinq établissements d'enseignement secondaire.

¹²⁷ Entretien avec P. LandoH, Principal du collège adventiste de Nanga Eboko, Nanga Eboko, le 8 avril 2018.

Par ailleurs en dehors de ces facteurs externes, on note également des facteurs internes qui eux aussi ont contribué à la baisse de régime du SANE et des autres institutions adventistes de Nanga-Eboko.

B- Le facteur humain et infrastructurel

1- Le facteur humain

Malgré l'absence des subventions, les autochtones ont brillé dans la mauvaise gouvernance versant dans la gabegie financière et ne réduisant pas leur train de vie. Bien au contraire ils ont voulu vivre comme les missionnaires blancs avec des employés de maison, des véhicules de service et le gaspillage financier. Les charges salariales revenant aux autochtones, les mécanismes alternatifs de financement n'étant pas trouvés, on note un déséquilibre accru car la maintenance ne suivait à cause du manque de moyens financiers¹²⁸. L'intérêt de la prédication de Jésus-Christ, la perte des valeurs d'intégrité et de probité morale, le sens du bien commun et l'utilité publique de ce dont on a hérité, le manque de motivation par les populations à s'impliquer dans le développement et l'entretien. Le départ de missionnaires a également impacté la psychologie des populations qui obéissaient par peur et par intérêt et non par conviction. Cela s'est fait ressentir sur la spiritualité des membres qui ne sont restés adventistes que de nom. L'alcoolisme, le tabagisme, la polygamie, les pratiques occultes, l'absence aux services de cultes et autres activités religieuses sont entre autres conséquences de ce manque de spiritualité.

2- Le facteur infrastructurel

Lorsque l'on observe les bâtiments laissés par les missionnaires, plusieurs sont dans un état de délabrement avancé, voire même abandonné. Ils servent

¹²⁸ Entretien avec P. LandoH, *ibid.*

d'abris pour les bêtes¹²⁹. Aucune rénovation n'a été entreprise, la maintenance pas assurée du tout, ce qui a découragé les populations.

Photo 16 : Bâtiments délabrés et abandonnés



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia le 12/10 2018

Photo 17 : La section menuiserie fermée et abandonnée



Source : Cliché Ngo Ndebi Patricia le 12/10 2018

La résolution de cet état de choses peut passer par des résolutions qui utilisées à bon escient permettront au SANE de redorer son blason et de reconquérir ses lettres de noblesse.

¹²⁹ Entretien avec J.P. Mezale Bikate, 68 ans, enseignant à l'université adventiste de Nanga Eboko, Nanga Eboko le 3 janvier 2018.



CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenus au terme de travail dans lequel il était question de présenter l'étendue de l'œuvre missionnaire adventiste à Nanga-Eboko, tout bien considéré il ressort de nos investigations que l'arrivée et l'implantation des missionnaires adventistes à Nanga-Eboko nous permet d'explorer l'immensité de l'œuvre accomplie par ces derniers. Car au-delà même du salut des âmes, cette œuvre s'est étendue sur le triptyque socio-économique et culturel. La collaboration des autochtones, des autorités traditionnelles et coloniales a été un sacré coup de pouce pour la réalisation de cette œuvre. Mais dans le domaine de l'éducation, cette œuvre a connu un rayonnement considérable c'est le cas du SANE qui a été pendant longtemps une structure éducative de renom et a bénéficié de l'appui de l'état. Cette structure a aussi formé un bon nombre de camerounais et même des jeunes étrangers. Au-delà de l'œuvre éducative les missionnaires se sont investis dans la santé à travers la création des dispensaires dans la ville NangaEboko et la léproserie de Mvog-Beti est une illustration de cette œuvre. Les missionnaires ont également développé la localité de Nanga-Eboko à travers la création de plusieurs églises dans la grande majorité de ses quartiers ; ce qui montre l'importance de leurs membres dans la ville. Le cadre institutionnel n'est pas en reste. En effet, de la mission, on est passé aux fédérations ou associations ; ce qui a contribué à la gestion par les locaux de ces structures après le départ des missionnaires. Cette œuvre n'aura malheureusement pas connu le même rayonnement avec la prise en main par les locaux à cause de l'état de vétusté des infrastructures (salles de classe, atelier de menuiserie, huilerie). Tout ceci permet de constater effectivement que la prise en main par les locaux n'a pas été bien assurée. La baisse des effectifs au niveau du SANE en est une autre illustration. De plus du SANE, on est réduit à ce jour au CANE par le fait que la branche dédiée à la formation des pasteurs a été concédée à l'Université Adventiste Cosendai, elle-même transférée du Rwanda pour le Cameroun pour des raisons de génocide. Cette recherche nous a également permis d'interpeller les leaders et dirigeants actuels à une prise de

conscience et de sensibiliser l'élite du département de la Haute-Sanaga et les populations locales à unir leurs forces pour la renaissance du SANE.

Enfin nous avons présenté des esquisses de solutions au redressement de cette institution et sa pérennisation qui vont de la prise de conscience collective à la recherche de nouvelles sources de financement, en passant par la professionnalisation dans la gestion de ces structures. Toutefois loin d'avoir été exhaustif dans notre analyse, d'autres recherches peuvent être menées notamment sur l'action des laïcs dans la pérennisation de cette œuvre.

SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. SOURCES PRIMAIRES

A. Archives

Archives nationales de Yaoundé (ANY)

ANY, 1AC/1045, Ecoles privées de la Mission adventiste du 7^e jour

ANY, 3AC/3321, Mission des adventistes du 7^e jour, Conseil d'administration

ANY, APA10063, Indigénat, Lettre de Marius Fridlin au chef de la subdivision de Nanga-Eboko ;

ANY, 3AC/3321, Mission des adventistes du 7^e jour, Nanga-Eboko, Conseil d'administration, 1949, Rapport du Comité de la Mission adventiste du 12 au 14 février à Nanga-Eboko.

ANY, APA, 10063, Indigénat, *Rapport de présentation*, Douala, le 24 mai 1945.

ANY, APA, 11016/D, *les adventistes du 7^e jour, lettre de monsieur le médecin chef de la région du Nyong et Sanaga*, Yaoundé, le 26 Aout 1950.

ANY, APA, 1AC/1045, *Ecoles privées de la mission adventiste du 7^e jour*, Yaoundé, le 3 mai 1950.

ANY, APA 1 1016/D, Adventistes du 7^e jour, Lettre de M. le médecin chef de la région du Nyong et Sanaga

ANY, APA 1 1935/F1936, Adventiste du 7^e jour.

ANY, APA 10063, Indigénat.

ANY, arrêté n°323/J1/7/MINEDUC/DEP/SCAFES DU 11 août 1988.

Archive de l'UEAAC, *Lettre du pasteur Sylvain Meyer*, Nanga Eboko, le 4 octobre 1950.

Archives de l'U.E.A.A.C

- Lettre du pasteur Sylvain Meyer au sous-préfet de l'arrondissement de Nanga-Eboko le 04 octobre 1959 en vue de l'octroi d'une concession à usage culturel et scolaire au village de Nsen.
- Demande d'attribution en concession d'un terrain rural par Aimé Henri Consendai en vue de l'ouverture d'une léproserie au village de Nguinda
- Procès-verbal de la tenue de palabre pour la reconnaissance d'une concession du service de la santé du village de Nguinda.

B. SOURCES ORALES

Noms et prénoms	Âges	Qualité	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
Abemil Marie	63 ans	Infirmière /sage-femme	Nanga-Eboko	03 janvier 2018
Bina Emmanuel	75 ans	Chef de quartier	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Ebah Soh Rachel	78ans	Infirmière retraitée	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Ebina Cathérine	70 ans	cultivatrice	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Eyebe Gabriel	76 ans	Enseignant retraité	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Fah	55 ans	Ancien d'Église de Nkot-nan	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Jean Pourrat Meting	42 ans	Pasteur	Yaoundé	05 novembre 2018
Mendengué Jérémie	70ans	Enseignant à la retraite	Yaoundé	22 décembre 2018
Mezale Bikate Jean Pierre	68 ans	Enseignant	Nanga-Eboko	03 janvier 2018

Momedeng Pascal	69 ans	Ancien d'Église de tong	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Mvotto Bina Jeanne	80 ans	Matriarche	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Nkou joseph	77 ans	Pasteur adventiste	Yaoundé	05 février 2017
Pasteur Ezzo Jean Christian	45 ans	Enseignant	Nanga-Eboko	03 janvier 2018
Peter Landoh	45 ans	Principal du collège adventiste de Nanga-Eboko	Nanga-Eboko	08 avril 2018
Badinga Paul	78 ans	ancien infirmier évangéliste retraité	Nanga-Eboko	08 janvier 2019
KoaKoa Jean Bessala le	78 ans	enseignant à la retraite	Nanga-Eboko	11 février 2019
NloNlo Jean Emmanuel	67 ans	Pasteur	Yaoundé	
Nko'o Mendouka Ferdinand	51 ans	Pasteur	Yaoundé	20 décembre 2018
Marthe Anguele	63 ans	Assistante dentaire à la retraite	Nanga-Eboko	30 décembre 2018
Naomie Abate	73 ans	Agent de bureau à la retraite	Yaoundé	19 décembre 2018

II. SOURCES SECONDAIRES

A. Ouvrages méthodologiques

- Beaud M, *L'art de la thèse*, Paris, La découverte, 2003.
- Kaplan M, *The conduct of inquiry, methodology for behavioral science*, San Francisco, Chandler, 1994.

B. Ouvrages

- A. Agombo Munda. Et P. Meyongo, *Proces de philosophie pour l'Afrique*, Paris, Fernand Nathan, 1981.
- A. Matton, *vos amis adventistes*, éditions les signes des temps, France, 1969.
- E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaounde, CEPER, 1985.
- F. Kange Ewane, *Sentence et moisson coloniales, un regard d'Africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaounde, CLE, 1985.
- J. Bouchaud, *L'Eglise en Afrique noire*, Paris, La Platine, 1958.
- J. Tissaridier, *Zengoada, étude d'un village camerounais et de son terroir au contact foret savane*, Yaounde, ORSTOM, 1964.
- J.F. Villiers, *La végétation du sud Cameroun*, Paris, ORSTOM, 1964
- J.P. Laburthe Tolra, *Initiation et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la religion Beti*, Paris, Karthala, 1985
- J.P. Pessinon, *Des témoins camerounais de l'évangile*, Yaounde, Presses de l'UCAC, 1998.
- Ki-ZERBO. Avom Avom Ki-Zerbo., « Atouts au développement économique du bassin versant de la Sanaga : cas de l'arrondissement de Nanga-Eboko, » Mémoire de DIPSE II en Géographie, ENS, 1999.
- L. Gardet, *Ouvrir les frontières de l'esprit*, Paris, Ed. du Cerf, 1982.
- L. Tache, *Fada Petrus*, Montreal, Ed. Spiritaines, 1949.

- LP. NgongoL, *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la Première guerre mondiale à l'indépendance, 1916-1955*, Paris, Khartala, 1984.
- P. Hess, « Nanga-Eboko : Étude de géographie urbaine », Mémoire de DESS en Géographie, Université de Yaoundé, 1974.
- P. Mviena, *Univers culturel et religieux du peuple Beti*, Yaounde, Librairie, St Paul, 1970.
- R. Gerber R, *Le mouvement adventiste : origine et développement*, éditions les signes des temps, France, 1969.
- S. Eyezo'o, *Le mouvement du 7^{ème} jour au Cameroun, album historique 1926-1986, 60 ans après*, Yaoundé, imprimerie adventiste, 1986.
- T. Messina Ngah, « Installation des missionnaires à Nkolmebanga : Répercussions sur le vécu des populations locales (1935-1984) », Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, 1999.

C. Thèses et mémoires

- Alain Bertrand Tsala Olinga, mémoire du diplôme de maitrise : « L'église adventiste du 7^{ème} jour et le développement socioéconomique et culturelle des populations de la haute Sanaga : le cas de Nanga-Eboko 1926-1960 ».
- 05.Nkodo, « Les Nanga-Eboko : Essai d'étude ethno historique des tribus de la Haute-Sanaga de la traversée de la Sanaga jusqu'à 1900 », Mémoire de DIPLIEG, Yaoundé, ENS, 1984.
- J.C. Bahoken, « Les rapports de la mission chrétienne avec l'administration au Kamerun de 1941 à nos jours », Thèse de Licence en Théologie, Université de Paris 14.
- J. Nkou, « L'Eglise en Afrique équatoriale », Mémoire de Licence en Théologie, Coulonge– sous – Salève, France, 1972.

- S. Efoua Mbozo'o, « La mission presbytérienne américaine et les mutations religieuses et sociales chez les peuples du sud Cameroun.1919-1939 », Thèse de Doctorat 3è cycle, Université de Lyon3, 1981.
- S. Eyezo'o, « Un paramètre de l'histoire du Cameroun : la mission adventiste. 1926-1949 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1985.
- Y. Ngomo, « Christianisme et culture des peuples de la région de Nanga-Eboko de 1910 à la fin du xv è siècle », Mémoire de DIPES II en histoire, ENS, de Maîtrise en Théologie, FTP Y, 1998.

D. Articles et journaux

Dossier de presse : Église adventiste du 7^{ème} jour, union mission du Cameroun.

E. Dictionnaires et encyclopédies

- Dictionnaire encyclopédique Larousse, Paris, Cedex, 1993.
- Dictionnaire petit Larousse illustré, Paris, éditions Larousse, 2006.

III. SOURCES NUMÉRIQUES

[http://www.ossimbea.cm/collectivites/centrecommune-de-NangaEboko-1/.](http://www.ossimbea.cm/collectivites/centrecommune-de-NangaEboko-1/),
consulté le 10 octobre 2018.

www.adventtiste.org.



ANNEXES

Annexe1 : Attestation de recherches

REPUBLICQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Le Chef de Département d'Histoire **Salvador EYEZO'O** de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, certifie que l'étudiante **NGO NDEBI ANNE IRENE PATRICIA**, Matricule **07I511** est inscrite au niveau **IV** du Département d'Histoire et mène actuellement une recherche sur : «**LES ADVENTISTES A NANGA EBOKO DE 1927-2011**)», sous la direction du **Pr. Salvador EYEZO'O**.

Nous la recommandons auprès des responsables des centres de documentation, archives et toutes les institutions nationales ou internationales en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 28/12/2017

Le Chef de Département

Salvador EYEZO'O

Annexe 2 : Questionnaire

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



Thème de Recherche :

« L'œuvre des missionnaires adventistes à Nanga-Eboko : 1927-1996 »

Ce questionnaire a un but exclusivement scientifique, élaboré dans le cadre de la rédaction du mémoire de DIPESS 2 en Histoire. Les informations collectées durant cette enquête sont strictement confidentielles conformément à la loi N°91/023 du 16 décembre 1991 sur les recensements et les enquêtes statistiques au Cameroun.

Nous vous remercions pour votre contribution et votre disponibilité.

QUESTIONNAIRE INDIVIDUEL

DONNÉES GÉNÉRALES

Identification de la zone d'étude Région d'enquête Centre Département : Haute-Sanaga Arrondissement : Nanga-Eboko Ville : Nanga-Eboko /Quartier Tong (mission adventiste) N° d'ordre De l'enquêté(e) -----
--

Problématique centrale : Quelle est l'héritage de l'œuvre missionnaire adventiste à Nanga-Eboko ? Autrement dit quelle est la contribution des adventistes dans le développement de cette localité ?

Question 1 : Quel était le contexte géographique et socioculturel de la ville de Nanga-Eboko avant l'arrivée des adventistes ?

1.1 Quel est le type de climat et la végétation qui prévalent dans la ville de Nanga-Eboko ?

.....

1.2 Quelles sont les populations qu'on retrouve dans la ville de Nanga-Eboko et quelles sont les activités économiques ?

.....
.....

1.3 Quelles sont les religions présentes à Nanga-Eboko et comment étaient-elles pratiquées par les populations ? Quelles sont les premières missions chrétiennes présentes ?

.....
.....

Question 2 : Comment les adventistes se sont-ils implantés dans la ville de Nanga-Eboko à travers leur évangile ?.....

.....

2.1 Quelle est l'essence du mouvement adventiste ?.....

2.2 Sur quoi se fonde la doctrine adventiste?

.....
.....

2.3 Quels sont les artisans de l'implantation des adventistes à Nanga-Eboko ? Quel est le rôle de l'administration française dans leur implantation ?

.....
.....

Question 3 « Quelle est l'œuvre des missionnaires adventistes à Nanga-Eboko sur le plan de l'évangélisation, de l'éducation et de la santé ?

.....
.....

3.1 Y' a-t-il eu croissance des membres d'église ?.....

3.2 Comment le Séminaire Adventiste de Nanga-Eboko a-t-il été créé ?.....

3.3 Quelle est l'œuvre sanitaire des missionnaires adventistes à Nanga-Eboko ?.....

Question 4 : Quel bilan fait-on de l'œuvre adventiste à Nanga-Eboko ?.....

4.1 Sur le plan de l'évangélisation.....

4.2 Sur le plan de l'éducation.....

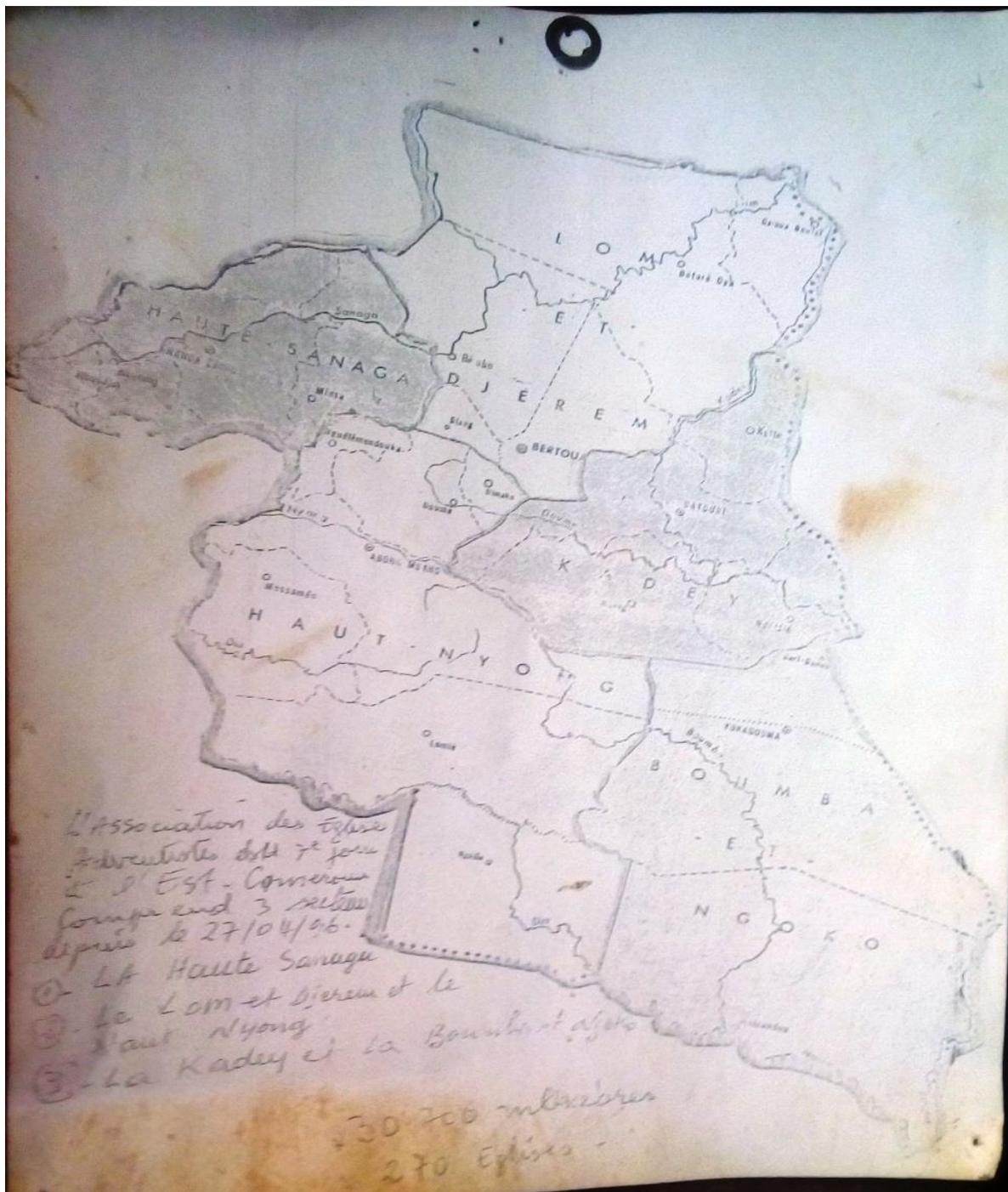
4.3 Sur le plan institutionnel

Quelles sont les difficultés rencontrées par l'œuvre adventiste à Nanga-Eboko ?

- Sur le plan financier et infrastructurel
- Sur le plan humain et managérial

Quelles sont les solutions concrètes pour le redressement de ces structures ?

Annexe 3 : Carte administrative de l'association de l'est-Cameroun dont dépendait Nanga Eboko



Source : Archives de la fédération centre-sud Cameroun

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
LISTE DES PHOTOS.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I. CONTEXTE DU SUJET	2
II. RAISON DU CHOIX DU SUJET.....	2
1. Motivations personnelles	3
2. Motivations scientifiques	3
3. Motivations académiques :.....	3
III. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE.....	4
1- Intérêt scientifique.....	4
2- Intérêt social.....	4
IV. CADRE SPATIO-TEMPOREL	5
1. Cadre spatial.....	5
2. Cadre temporel.....	6
V. CADRE CONCEPTUEL	9
VI. REVUE DE LA LITTÉRATURE :	10
VII. PROBLÉMATIQUE.....	13
VIII. MÉTHODOLOGIE	14
IX. DIFFICULTÉS	15
X. PLAN DE TRAVAIL	16
Chapitre I : NANGA-EBOKO AVANT L'ARRIVÉE DES ADVENTISTES	
.....	17
I- LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN.....	18

A- Le Milieu physique	18
1- Le climat.....	18
2- La végétation et la faune	19
3- Le relief	21
B- Le milieu humain	22
1- Le groupe Fang-Beti	22
a- Les Bagdja.....	23
b- Les Bamvélé.....	23
c- Les Baveuk et les Yangavôk	24
2 - Le groupe Vuté	24
II – LA VIE ÉCONOMIQUE	26
A- L’Agriculture	26
1- Les Cultures vivrières	26
2- Les Cultures de Rente	26
B- Les autres activités	27
III - LA VIE RELIGIEUSE	28
1- Le monde invisible.....	29
2- Les mythes	30
3- L’idée de Dieu.....	31
4- Les Ancêtres.....	33
5- Le monde visible.....	36
6- La notion du bien et du mal	38
7- L’idée de la mort.....	40
B- Les premières missions chrétiennes.....	42
1- La mission catholique	42
2- La Mission presbytérienne américaine (M.P.A.)	44
Chapitre II : IMPLANTATION DES ADVENTISTES A NANGA-EBOKO	47
I - LE MOUVEMENT ADVENTISTE	48
A- La Genèse.....	48

1- L'origine biblique	48
2- L'origine historique	49
B- La doctrine adventiste	50
II – LES ARTISANS DE L’IMPLANTATION DE L’ŒUVRE ADVENTISTE	53
A- Les Missionnaires européens	54
B- Les Auxiliaires camerounais.....	55
III- MISE EN PLACE DE LA PREMIÈRE STATION MISSIONNAIRE	56
A- Le rôle de l’administration française	58
1- Sur le plan politique	59
2- Sur le plan administratif.....	59
B- L’installation proprement dite :	65
1- La mise en valeur du territoire	65
2- Les premières infrastructures	67
Chapitre III : L’ŒUVRE ADVENTISTE A NANGA-EBOKO	68
I – L’ŒUVRE ÉVANGÉLIQUE.....	69
A- L’Évangélisation	69
B- Le Discipulat	70
II – L’ŒUVRE ÉDUCATIVE	71
A- Le Séminaire adventiste.....	71
1- Création des écoles primaires à Nanga-Eboko	72
2- Création du séminaire adventiste de Nanga-Eboko	73
a- Création du collège Paul Bernard	74
b- Section technique	75
B- L’Avènement de l’Université adventiste	76
III- L’ŒUVRE SANITAIRE	77
A- Création du dispensaire adventiste	77
B- La léproserie.....	79
Chapitre IV : BILAN DE L’ŒUVRE ADVENTISTE A NANGA-EBOKO	82

I- UNE ŒUVRE REMARQUABLE	83
A- Sur le plan évangélique	83
B- Sur le plan de l'éducation	84
C- De la mission à la fédération.....	85
II- LES DIFFICULTÉS DE LA MISSION ADVENTISTE A NANGA EBOKO	88
A- Sur le plan managérial et financier	88
1- Le facteur institutionnel	88
2- Le facteur financier	89
3- Le facteur concurrentiel	89
B- Le facteur humain et infrastructurel	90
1- Le facteur humain	90
2- Le facteur infrastructurel.....	90
CONCLUSION GÉNÉRALE	92
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	95
ANNEXES	101
TABLE DES MATIÈRES	107